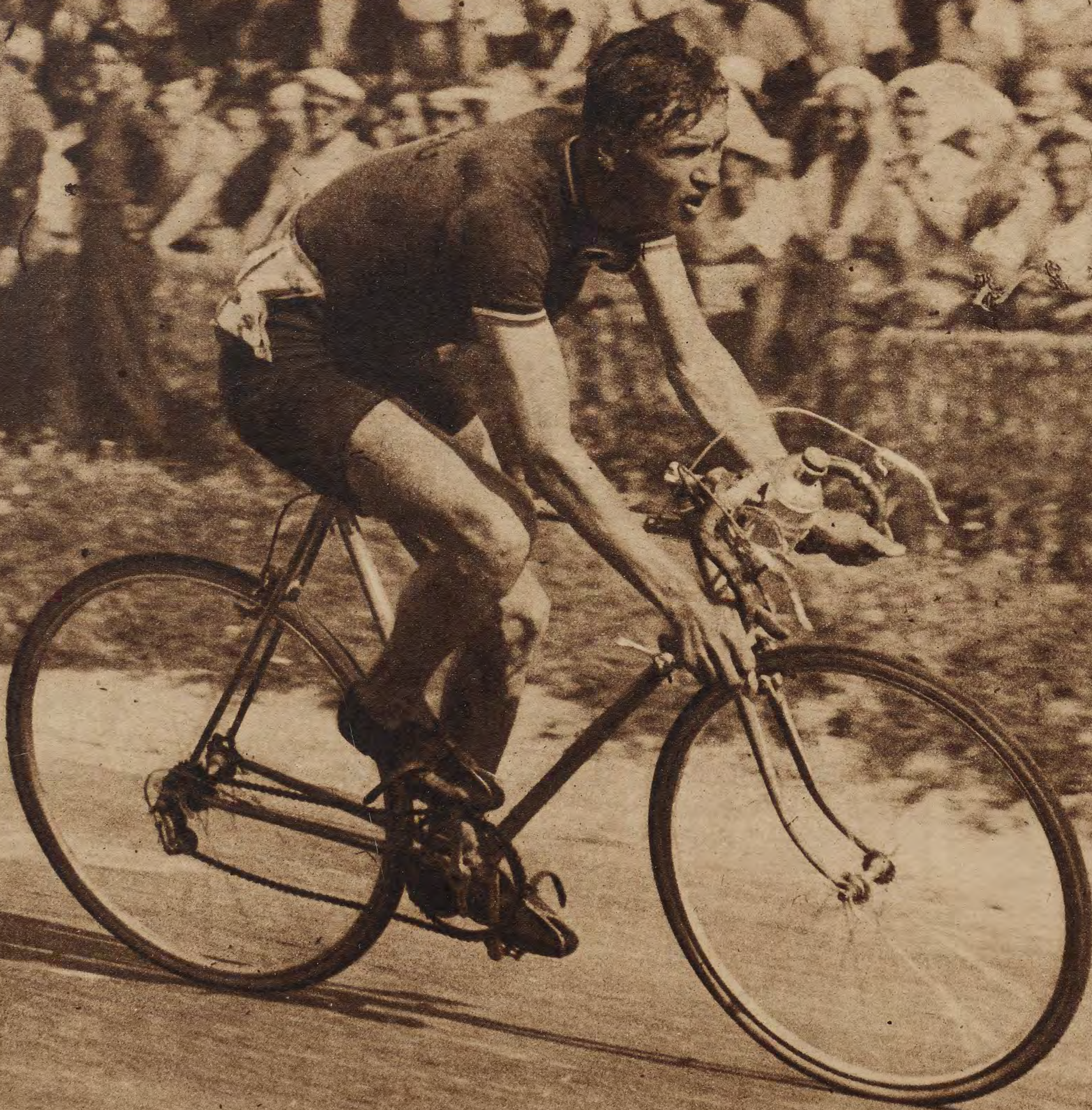


But CLUB



DL
5 AOUT 1947

16

PAGES

LUNDI 4 AOUT 1947

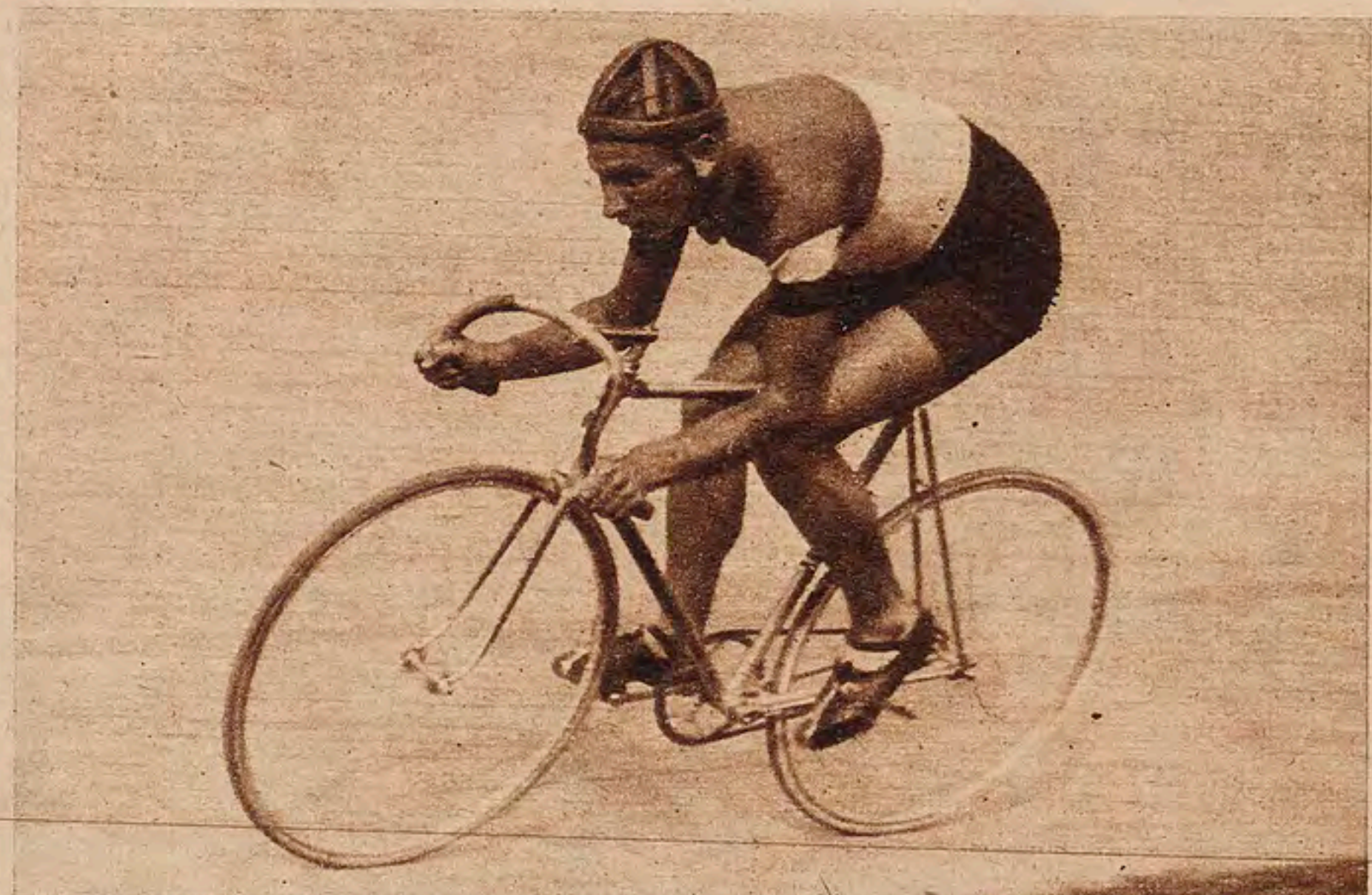
N° 79

THÉO MIDDELKAMP, « ROI DES KERMESSES »,
EST DEVENU CHAMPION DU MONDE 1947 !

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

L'harmonieux BENFENATI à établi un record...



... devenir champion du monde après dix poursuites !



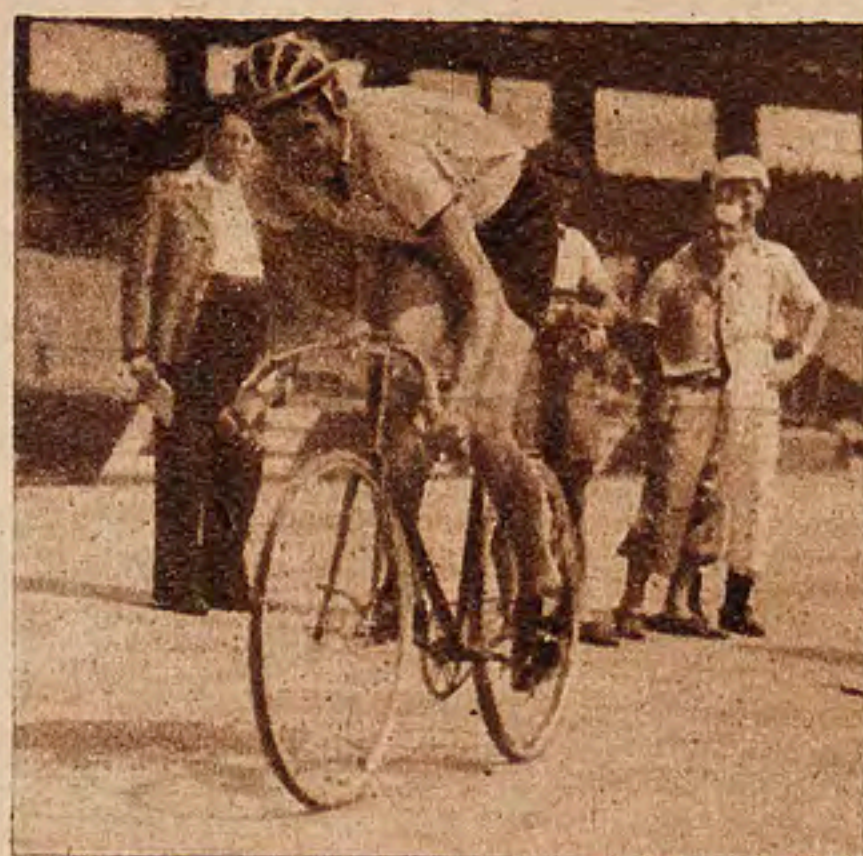
Il y a deux mois, l'Italien de Bologne Arnaldo Benfenati ne connaissait rien de la poursuite. Poussé par l'ex-vainqueur de Paris-Evreux, Cimatti, qui le voyait toujours gagner détaché des courses sur route, Benfenati se décida de tenter sa chance dans cette spécialité. Un mois plus tard il remportait le titre de champion d'Italie amateurs et, deux mois après, celui bien plus envié de champion du monde.

Revêtir le maillot arc-en-ciel après dix matches de poursuite seulement, n'est-ce pas un record qu'a établi ce maçon et fils de cultivateur de Bologne ? Je commence à aimer la poursuite, nous a-t-il dit, mais je dois vous avouer que c'est la route qui a ma préférence.

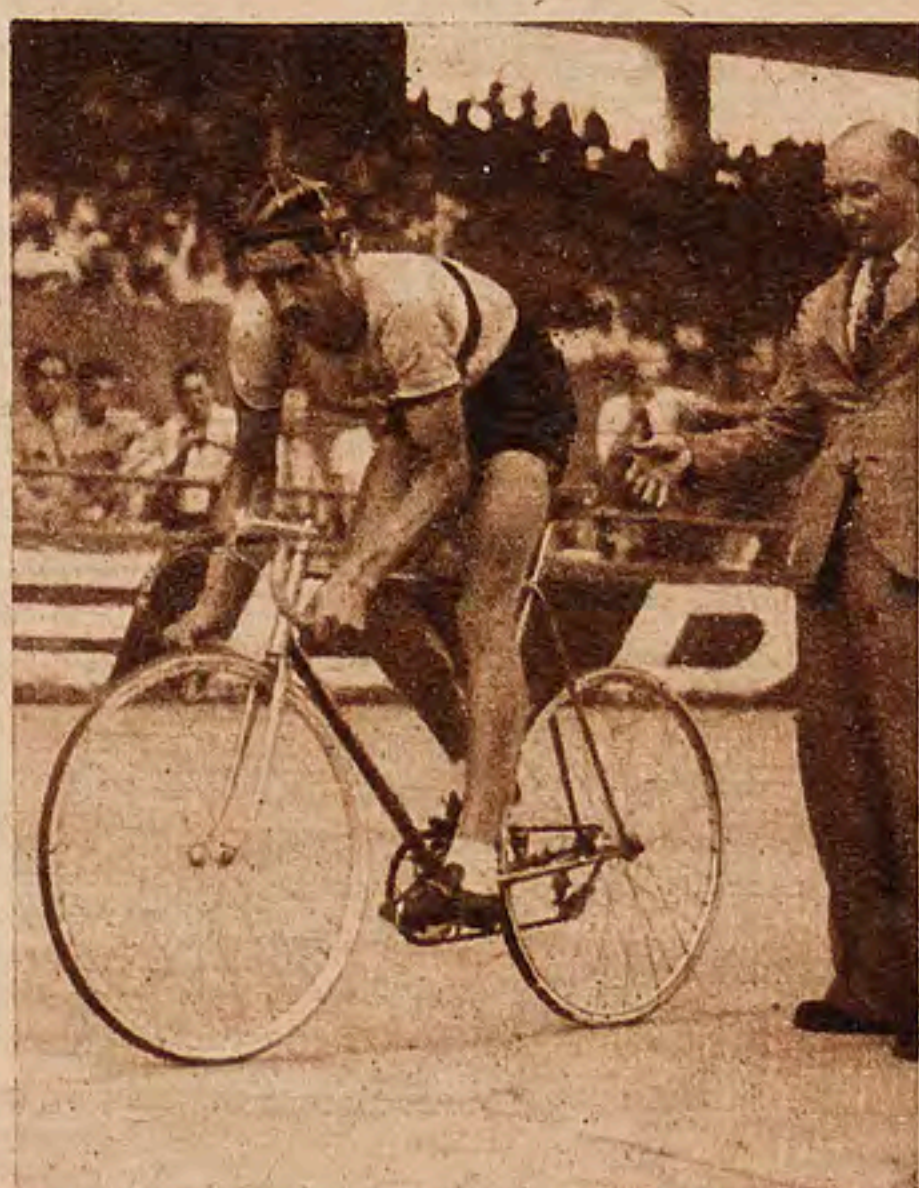
Arnaldo Benfenati, garçon aux cheveux châtains mélangés de quelques mèches blondes, aux yeux bleus, haut de 1 m. 73 et pesant 71 kilos, est né le 26 mai 1924 à

Castello di Britti près de Bologne. Ses débuts remontent à 1944. Sur la route il compte vingt-cinq succès remportés aussi bien en circuit qu'en ligne, et presque tous en solitaire. Son meilleur temps sur les 4 kilomètres avait été jusqu'ici de 5' 11" sur une piste en ciment, mais au Parc, dans son quart de finale, il a couvert la distance en 5' 6" 4/5, ce qui est une performance magnifique. R. M.

L'Uruguayen Attilio François a fait 14.000 kilomètres pour éliminer Guillemet



Puissant, volontaire, l'Uruguayen François (ci-dessus) devait réaliser une brillante performance en éliminant l'amateur français Guillemet pourtant favori (à droite).

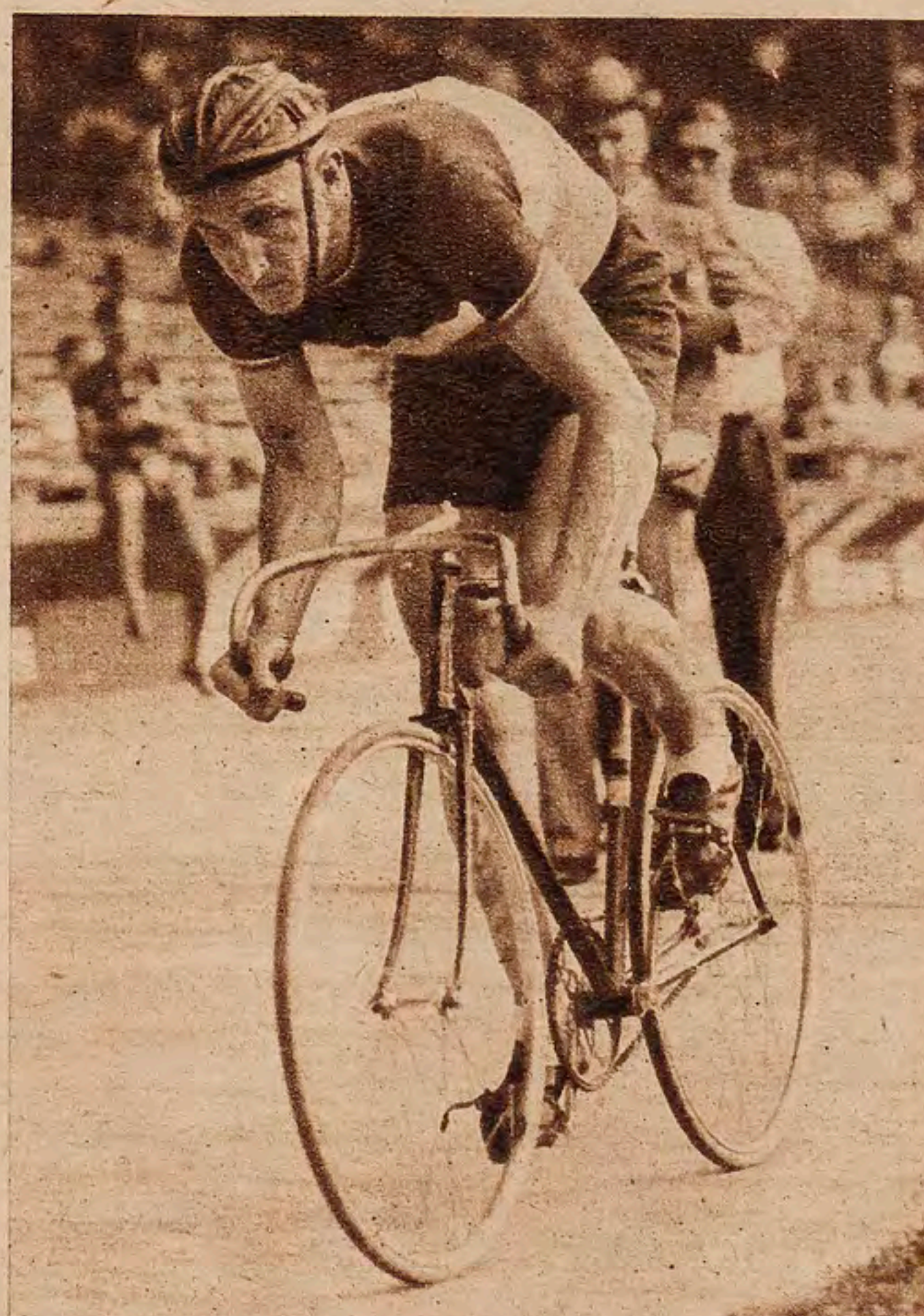


Le départ de Guillemet avait d'ailleurs été l'objet de discussions passionnées de la part des commissaires, surpris de voir sur le vélo du Français un dérailleur à pignon fixe.

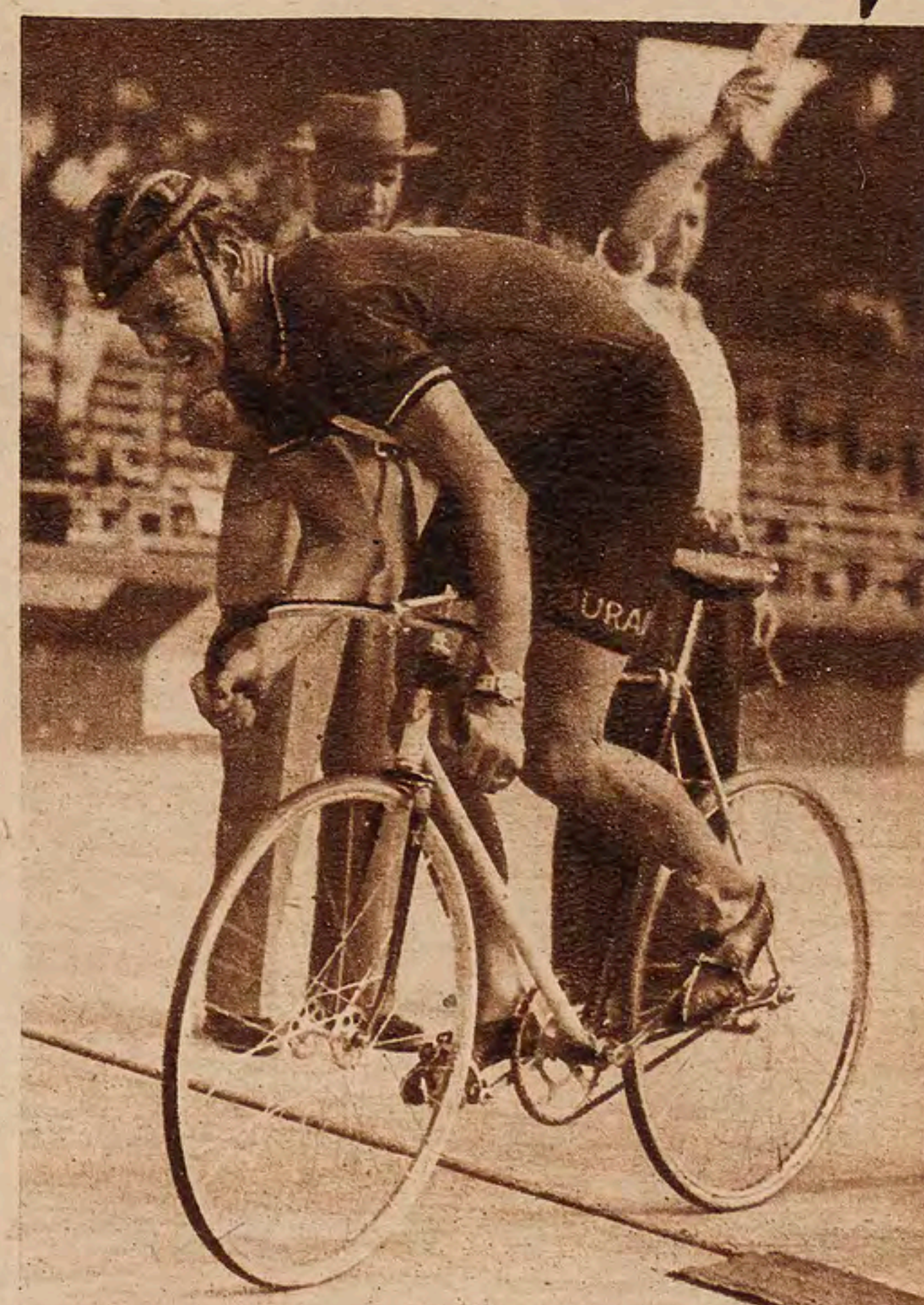


Lundi, Rioland était opposé à Fausto Coppi, qui triomphait facilement de son premier rival de renom.

Tour à tour, RIOLAND, SCHULTE et BEVILACQUA ont subi la loi du recordman du monde de l'heure...

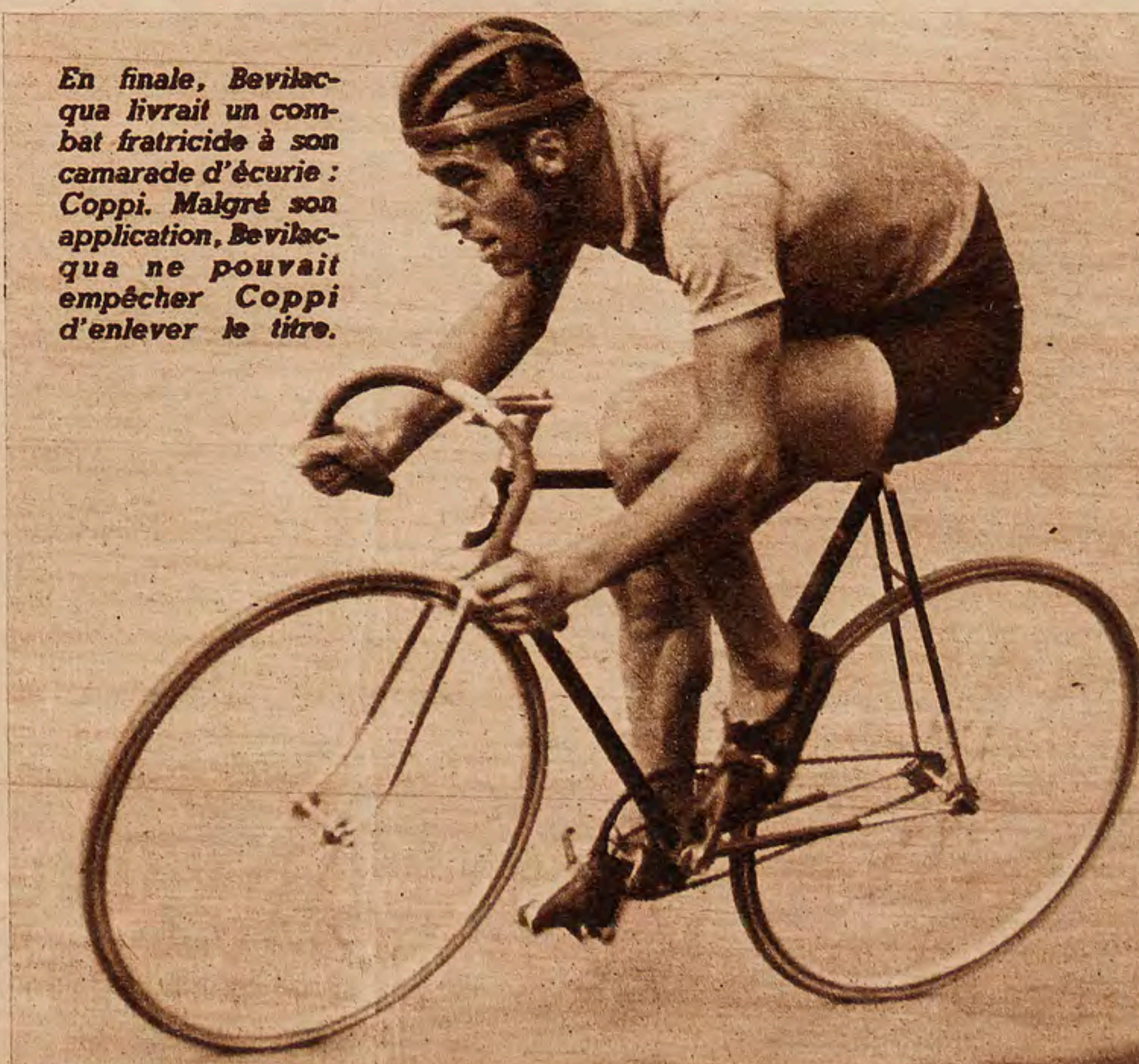


Schulte, que l'on considérait comme le seul homme capable de tenir tête à Coppi, succombait à son tour très nettement mercredi en demi-finale.



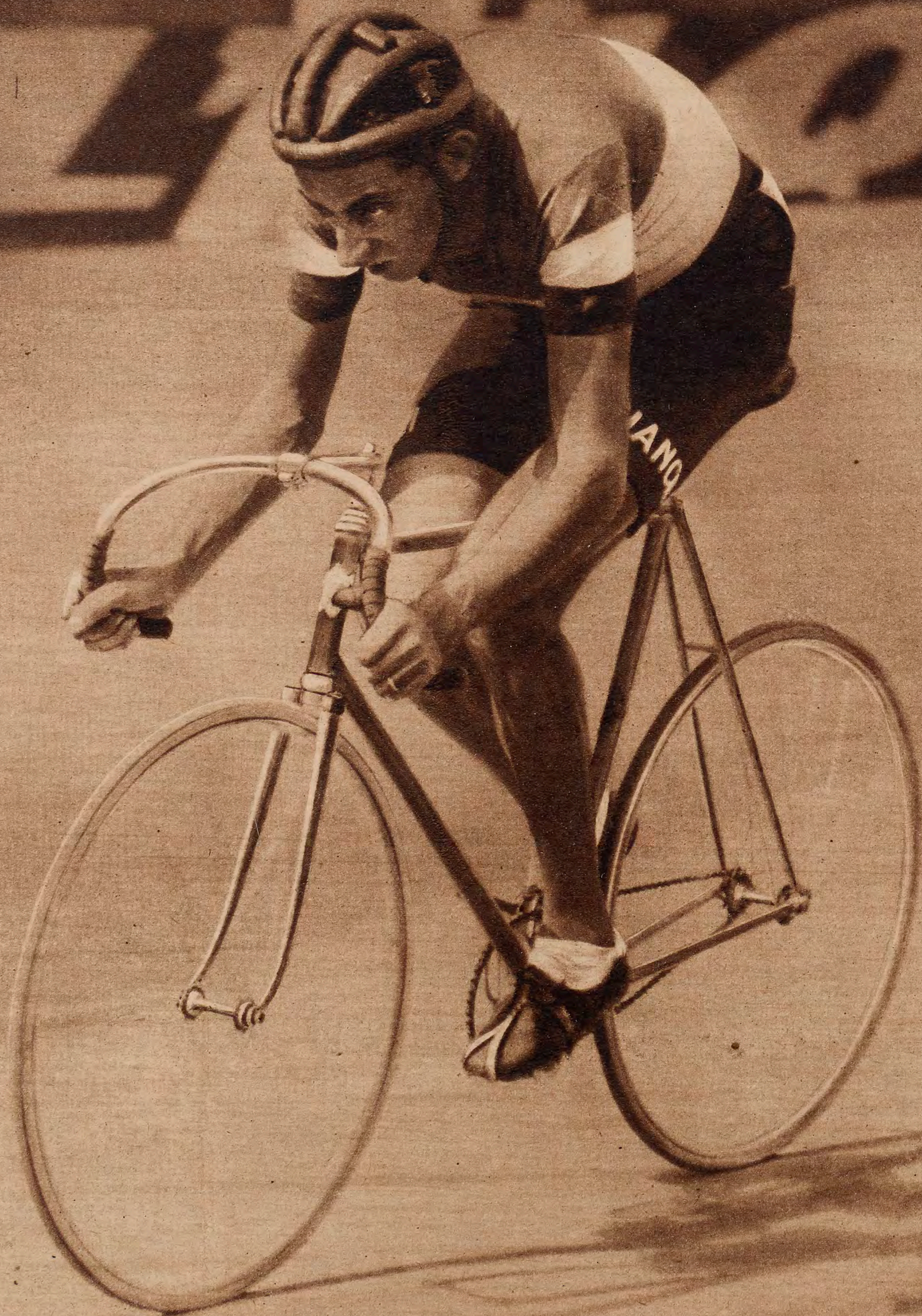
Cependant, le Suisse Koblentz, que l'on voit ici prendre son départ, allait s'incliner peu après, au cours de la seconde demi-finale, devant Bevilacqua.

En finale, Bevilacqua livrait un combat fratricide à son camarade d'écurie : Coppi. Malgré son application, Bevilacqua ne pouvait empêcher Coppi d'enlever le titre.



LES GRANDES DATES DE LA CARRIÈRE DE COPPI

1^{er} Tour d'Italie 40 et 47
2^o Tour d'Italie 46
1^{er} Tour de Toscane 46
1^{er} T. Romagne 43 et 46
1^{er} Milan-San-Remo 46
1^{er} T. de Lombardie 46
1^{er} G. P. Nations 46
1^{er} Ch. mond. "pro" 47
Recordman de l'heure depuis le 7-11-42 avec 45 km. 871



... L'EXTRAORDINAIRE FAUSTO COPPI !

Son frère l'avait désiré, FERRARI devint coureur et... champion !

par René MELLIX

Reims. — C'est à son frère mort à la guerre que Ferrari doit d'être champion du monde des « purs ». Ferrari, nouveau champion du monde des routiers amateurs, n'aurait peut-être jamais tenté sa chance à vélo si son frère, amateur en 1936, tué à la guerre alors qu'il était officier de marine, ne l'avait incité à le faire, et ce tout jeune.

En effet, c'est en 1939 — il avait à peine quinze ans puisque né le 20 septembre 1924, à Sospino, à 10 kilomètres de Crémone — que Ferrari a fait ses débuts dans la catégorie des débutants. La guerre, éclatant, l'empêchait de courir en 1940, mais l'année suivante il se signalait à l'attention des sportifs en remportant dix-sept courses de jeunes, presque toutes au sprint.

Continuant son métier de friseur-mécanicien, Ferrari, conseillé par son ami Pedroni et aussi par le professionnel Favalli, tous deux habitant Crémone, ne tardait pas à faire encore des progrès.

En 1945, il passait dans la catégorie des amateurs. Depuis, il a gagné quarante courses dont six cette année, notamment Milan-Bologne (220 kilomètres) où il avait pour adversaires, outre ses compatriotes, des Français et des Suisses, course comptant comme première épreuve du championnat d'Italie qui se dispute sur trois courses.

Alfo Ferrari, très brun, aussi bien de cheveux que d'yeux, est de taille très moyenne: 1 m. 66 pour 70 kilos. C'est un excellent rouleur. Si son ami Pedroni passe pro l'an prochain, Ferrari, lui, veut attendre les Jeux Olympiques avant de jeter sa blanche hermine aux orties.

LE PALMARÈS DES CHAMPIONNATS DU MONDE CYCLISTES 1947

VITESSE AMATEURS

1. Reg. Harris (G.-B.) ; 2. Bijster (Holl.) ; 3. Sensever (Fr.).

VITESSE PROFESSIONNELS

1. Jeff Scherens (Belg.) ; 2. Gérardin (Fr.) ; 3. Senffleben (F.) ; 4. Derksen (Holl.).

POURSUITE AMATEURS

1. Benfenati (Italie) ; 2. François (Urug.) ; 3. Adriessen (Dan.) ; 4. Guillemet (Fr.).

POURSUITE PROFESSIONNELS

1. Fausto Coppi (Italie) ; 2. Bevilacqua (Italie) ; 3. Koblet (Suisse).

ROUTE AMATEURS

1. Ferrari (Italie) ; 2. Pedroni (Italie) ; 3. Van Beek (Holl.) ; 4. Schaer (Suisse).

ROUTE PROFESSIONNELS

1. Théo Middelkamp (Holl.) ; 2. Sercu (Belg.) ; 3. Magni (Italie).

DEMI-FOND

1. Raoul Lesueur (Fr.) ; 2. Lambolay (Fr.) ; 3. Pronck (Holl.) ; 4. Frozio (Italie).

DOUCHE ÉCOSSAISE AU... CHAMPAGNE

REIMS. — Plus que dix tours. Le soleil chauffe à blanc la route magnifique du circuit de Gueux bordée d'un public enthousiaste, rongé dans sa chair par le soleil. Le Championnat du Monde des routiers professionnels tire à sa fin.

Aux abords des tribunes, dans les buvettes, le champagne coule à flots. On connaît avec lui le régime de la douche écossaise.

Idee et Fachleitner sont dans le groupe de tête. Ils pédalent avec aisance.

« Garçon, une coupe !... »

Et puis, c'est l'attaque de Fachleitner. L'enfant de Manosque, l'enfant du soleil est à l'aise dans l'étuve de Gueux. Il a jeté sa casquette, secoué ses blonds cheveux bouclés et serré les dents au lieu de sourire.

Fachleitner porte seul nos espoirs

Mais son aisance est fatale à Idee; lui qui racolait tout à l'heure, il est maintenant vacillant. D'un seul coup, ses joues se sont creusées, ses yeux sont devenus vagues, son coup de pédale heurté. Il cherche à durer. Illusion... L'homme a vidé ses accus. Il a pétillé comme un champagne dans une coupe de cristal. Et maintenant, c'est terminé... Idee ne porte plus nos espoirs. Fachleitner a désormais l'honneur de défendre nos couleurs dans la course au maillot arc-en-ciel. Il est seul contre Sercu, Magni et les Hollandais Janssen et Middelkamp.

Mais un doute envahit nos esprits: il n'est

pas assez rapide au sprint. Ne s'est-il pas trop dépensé ? Aura-t-il le courage de tenter une dernière attaque ?

Tout à l'heure, avec Idee, c'étaient autant

Par Félix LÉVITAN

de questions que l'on ne se posait pas. On avait foi en sa hargne, en son instinct, en sa vélocité.

Une attaque manquée

Fachleitner attaque dans la côte de la Garenne. Alors, on reprend espoir. Il est rejoint...

Douche écossaise !

Et, dans les buvettes, le champagne continue à couler... Cette fois, ce n'est pas pour fêter un succès avant la lettre. C'est un peu par désespoir, pour souligner l'évincement d'Idee... Deux tours encore ! Fachleitner, Magni, Janssen, Middelkamp et le redoutable Sercu sont toujours roues dans roues.

Paul Maye, qui a abandonné après avoir été doublé et contraint Coppi à l'abandon, s'est arrêté sur le bord de la route. Il regarde

passer le peloton avec des yeux d'envie, mais pas un cri d'encouragement n'échappe à sa gorge serrée. Pourtant, Fachleitner s'essaie encore; alors on se reprend à espérer... Mais c'est pour mieux soupirer...

Faute d'un vélo de rechange...

Un tour et demi ! Janssen s'en va. Il est résolu. Les autres, un moment atterrés, vont et viennent de gauche à droite de la route, démarrant, coupant, redémarrant...

Et Fachleitner excelle à ce jeu. On se sent les nerfs à fleur de peau... Les tribunes, la cloche, le dernier tour !

Janssen est absorbé, Middelkamp crève, change de vélo en voltige et rejoint. Le virage de la Garenne... Fachleitner s'agite. Il crève. Pas de machine de rechange. Il roule à plat, rageusement. Mais il atteint le poste de ravitaillement avec 100 mètres de retard ! C'est bien fini !...

La douche écossaise, quoi, jusqu'au bout !

Et qu'importent le dernier démarrage de Middelkamp, sa victoire, la dernière erreur de Sercu ! Oui ! qu'importe, Fachleitner, le meilleur homme peut-être de la journée, n'a même pas pu disputer le sprint final...

Ah ! s'il y avait eu seulement une côte, une vraie...

RAOUL LESUEUR CHAMPION DU MONDE DE DEMI-FOND

RAOUL LESUEUR A MÉRITÉ SON PREMIER PRIX OFFICIEL

Par Georges PAILLARD ex-champion du monde de demi-fond

Le Championnat du Monde de demi-fond ne nous a pas fait vivre de fortes émotions, mais il a été couru de façon régulière. Tous les concurrents avaient le louable désir de se montrer sous leur meilleur jour. Chacun d'eux a donc disputé sa chance avec loyauté.

Je ne peux pas dire que j'ai assisté à une très grande course. Elle fut simplement sans « bavures », ce qui est peut-être préférable dans un moment où le demi-fond est très calomnié.

Lesueur et Lambolay dominèrent de tout leur talent. Lesueur avait tiré le n° 3 au départ et Lambolay le n° 4. Celui-ci a probablement eu tort de ne pas attaquer tout de suite. Devançant Lesueur dès le coup de pistolet, il aurait pu profiter de l'avantage de la course en tête.

Néanmoins je pense que Lesueur était imbattable samedi. Son style efficace faisait merveille. Il était en véritable état de grâce. Dès le 50^e kilomètre il mena la ronde. Aussitôt que Lambolay tentait de s'approcher, Lesueur, chatouillant les pédales, mettait entre son adversaire et lui la distance convenable. Celui qui n'avait jamais remporté un titre officiel se vengeait d'un seul coup du destin, qui lui avait été si souvent contraire, en devenant champion du monde. Lambolay terminait à 50 mètres. Le jeune et valeureux coureur n'a pas démerité.

Derrière les deux leaders, j'ai remarqué la lutte entre Pronck et le Suisse Heimann qui, partis en tête, se sont usés en bataillant farouchement pendant les premiers 40 kilomètres.

L'Italien Frosio tenta de jouer le rôle de trouble-fête. Il fut longuement dangereux, mais les circonstances ne voulurent pas que les événements tournent à son avantage.

Ce championnat du monde a marqué une supériorité très nette des Français et a apporté une preuve probante de la pauvreté du demi-fond.

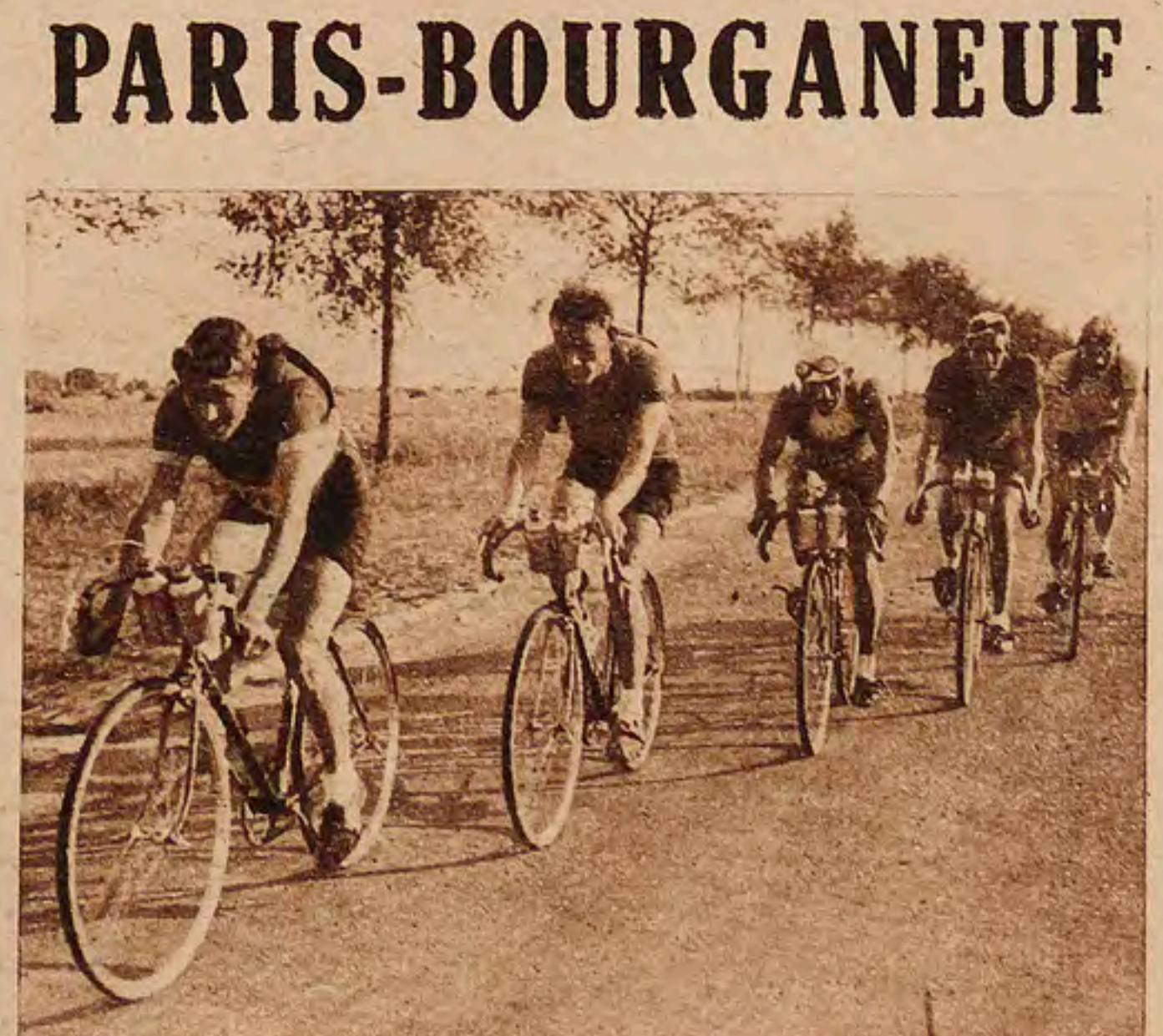
Trois hommes pourraient le renouveler : Carrara, Goussot, s'ils ne se décident pas trop tard à tenter l'aventure, et le sprinter hollandais Bijster, dont on m'a dit qu'il serait décidé à se lancer dans la dure spécialité qu'est le sport derrière moto.



Peu après le départ, à Montlhéry, Loudéro et Denhez sont partis. Derrière, la chasse s'organise rapidement et ils seront revus.

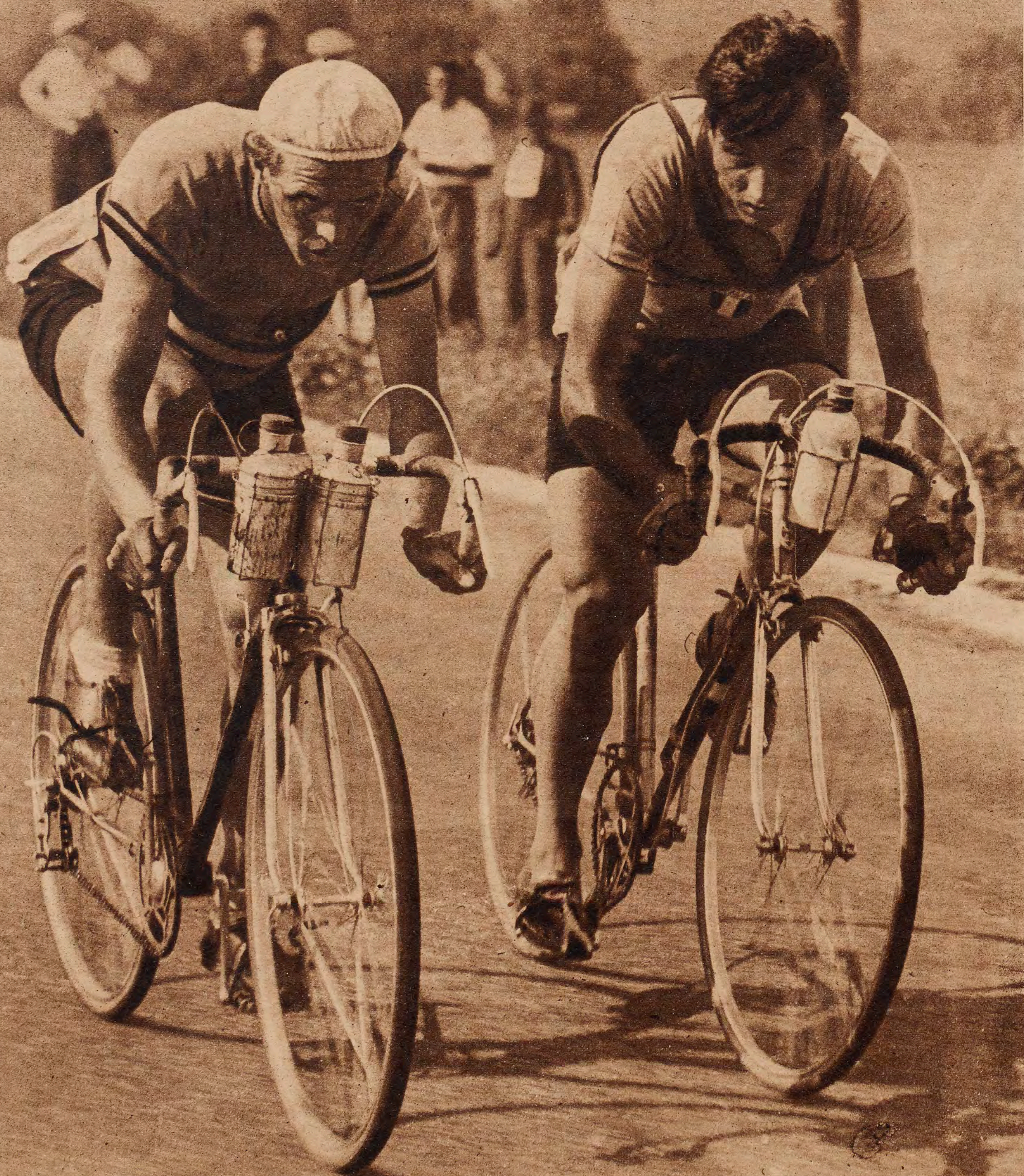


Au passage sur le pont, à la sortie d'Orléans, le peloton s'étire, et roule nonchalamment. L'arrivée est encore loin. Finalement, à Bour-ganeuf, c'est Pawlisiak qui gagna brillamment devant Quentin.



Un groupe s'est lancé à la poursuite des deux échappés. On reconnaît sur notre document : Blanc, Mahé, Schmitt, Bernardoni et Guégan.

**L'ITALIEN ALFIO FERRARI FUT L'AMATEUR
LE PLUS FORT SUR LE CIRCUIT DE GUEUX...**



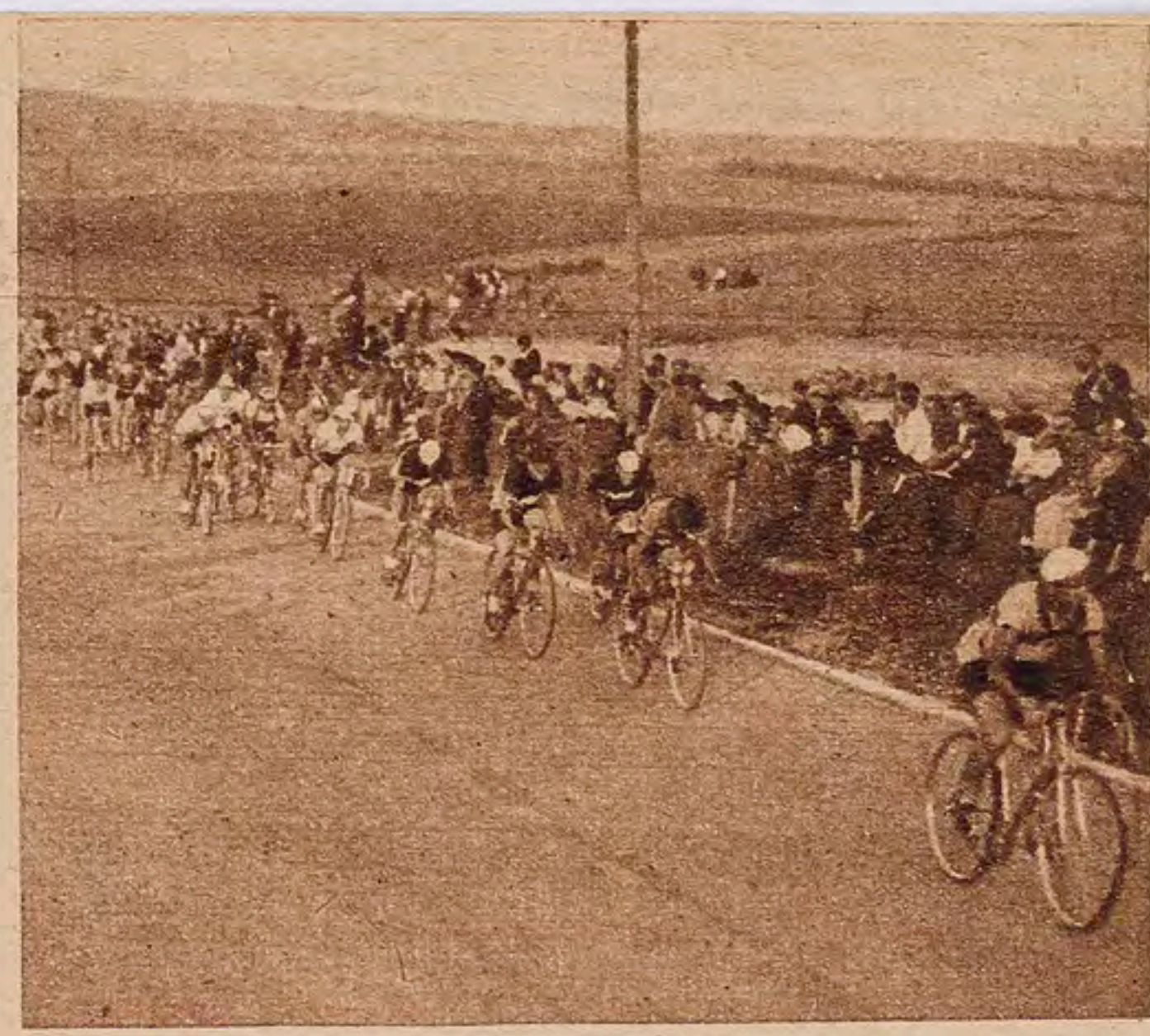
Frais et dispos, Alfio FERRARI (à droite) roule en compagnie du Suédois SNELL, mais le lâchera avant la fin pour s'adjuger, détaché, le titre de champion du monde amateur.



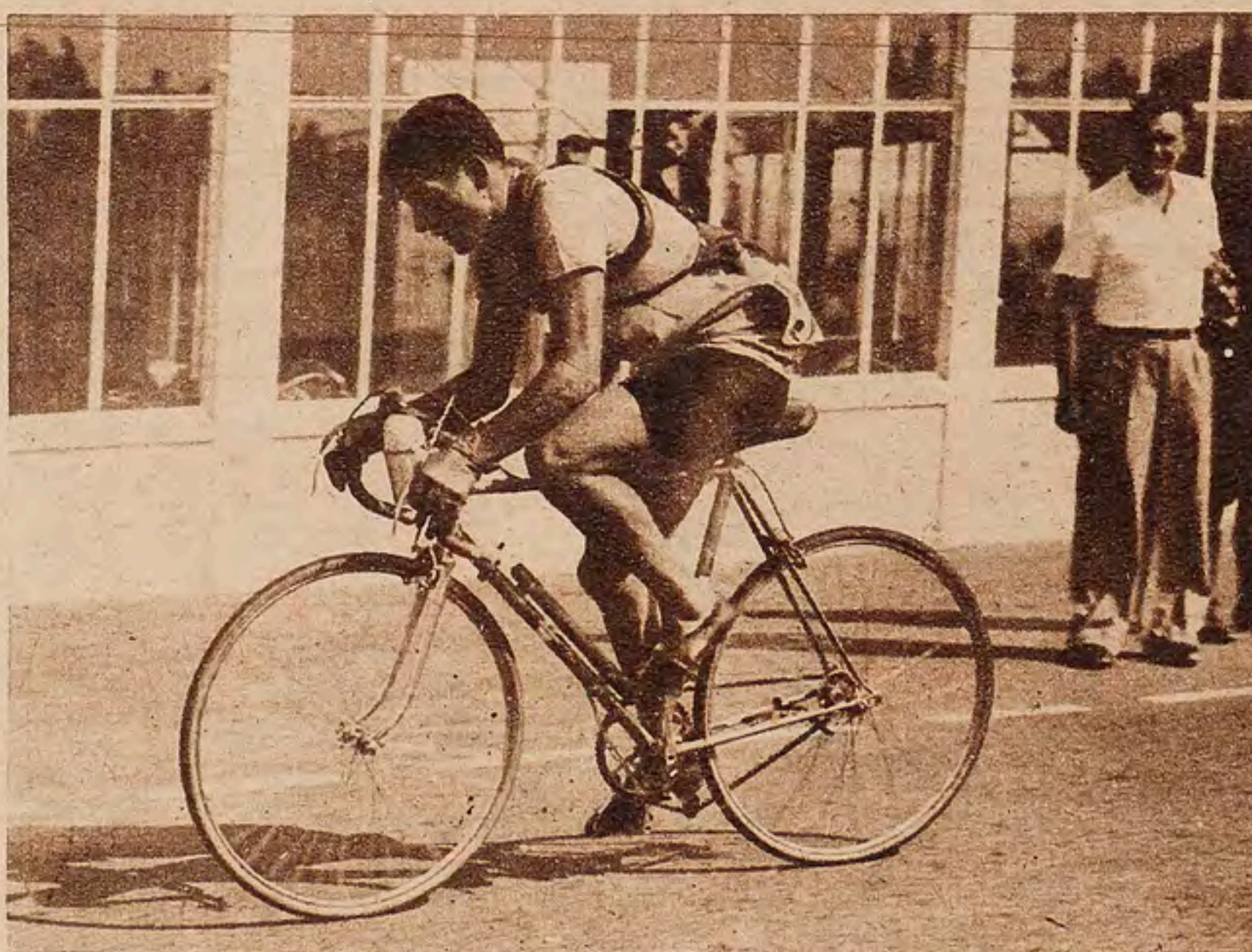
Le départ du Championnat du Monde sur route amateurs. Devant les tribunes peu garnies, les coureurs, mains en haut du guidon, commencent leur effort.



Dans le virage de Thillois, trois hommes se sont échappés, ils devançant le peloton de 800 mètres et Baronti sera rejoint ainsi que ses camarades.



Dans la côte du circuit de Gueux, le futur vainqueur, l'Italien Ferrari, mène détaché devant le Belge Van Kerckhove et tout le peloton.



L'Italien Ferrari, qui a enfin réussi à se détacher, accomplit en solitaire le dernier tour de la course. On remarquera qu'il roule les mains en haut du guidon, dans une position ramassée.

... OU LE PREMIER DES FRANÇAIS, BALDASSARI, NE PUT PRENDRE QUE LA SIXIÈME PLACE



Derrière Ferrari, quatre hommes : Schaer, Snell, Pedroni et Van Beck (de gauche à droite) sont lancés à la poursuite du leader qu'ils n'arriveront pas à rejoindre.

LEURS MALHEURS A L'AUBE



Le Français Rouffeteau, qui s'est blessé en tombant, est emmené vers l'infirmerie de Gueux.



Autre victime : le Belge Van Kerckhove, qui se tient la tête, gît dans l'herbe, accidenté.



Brillant poursuiveur, l'Uruguayen François a été moins chanceux sur route ; il devait abandonner.



Le Hongrois Tobian vient d'abandonner, il ramène son vélo à travers champs avec désinvolture.



Souriant, peu éprouvé, semble-t-il, Ferrari franchit en vainqueur la ligne d'arrivée, détaché. Un troisième titre mondial pour l'Italie.

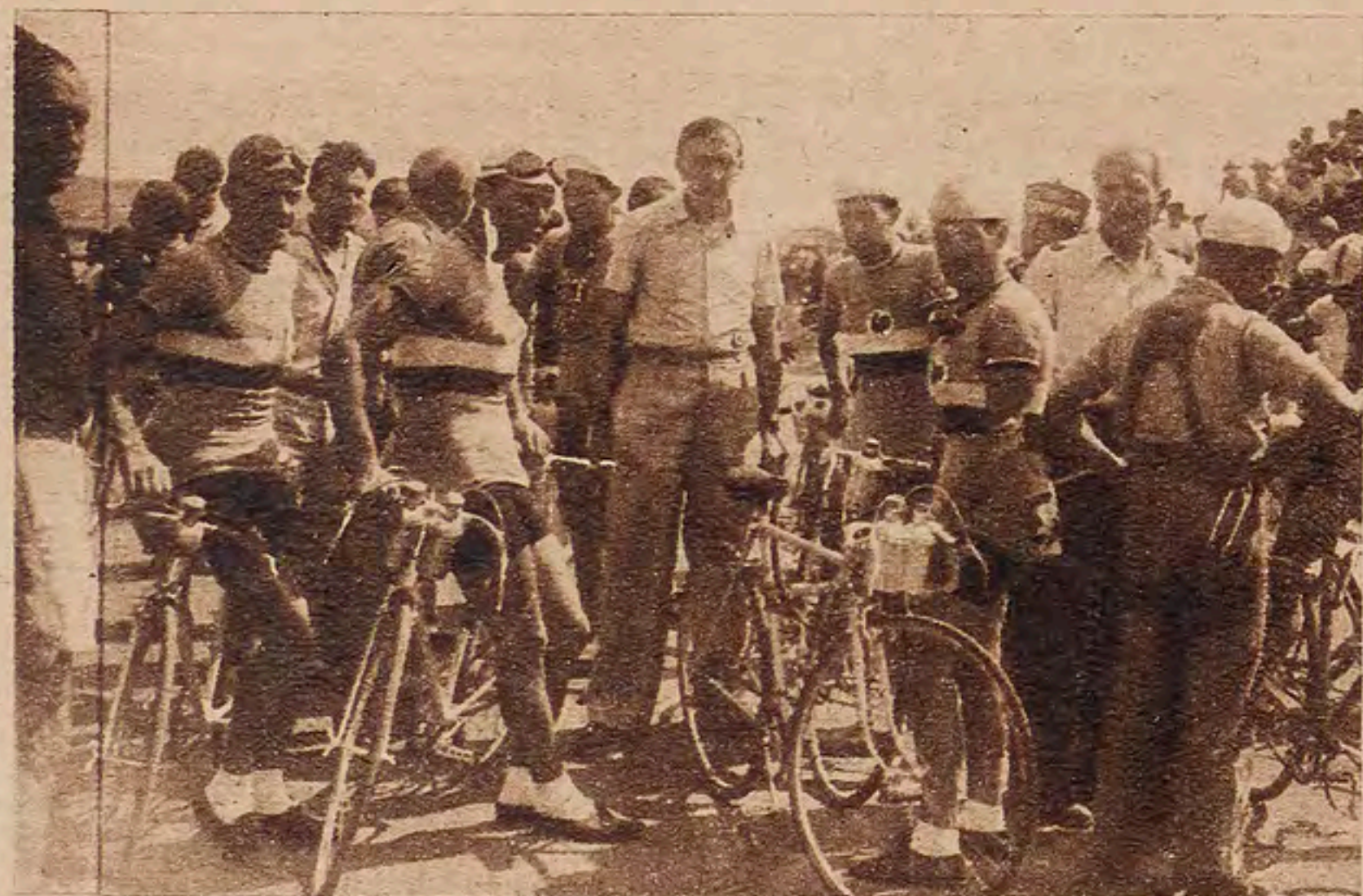


Après l'arrivée, le clan italien était en joie et Coppi, tout heureux, embrassait son compatriote et « contraire ».



Comme dans la poursuite « pro », les routiers amateurs italiens ont enlevé les deux premières places grâce à Pedroni.

LES « ANCIENS » CONSEILLENT...



L'équipe de France au départ. On reconnaît sur notre document : Fachleitner, Teisseire, Idée et P. Maye. Figurent aussi Speicher (à l'extrême g.) et F. Pélissier (au centre).



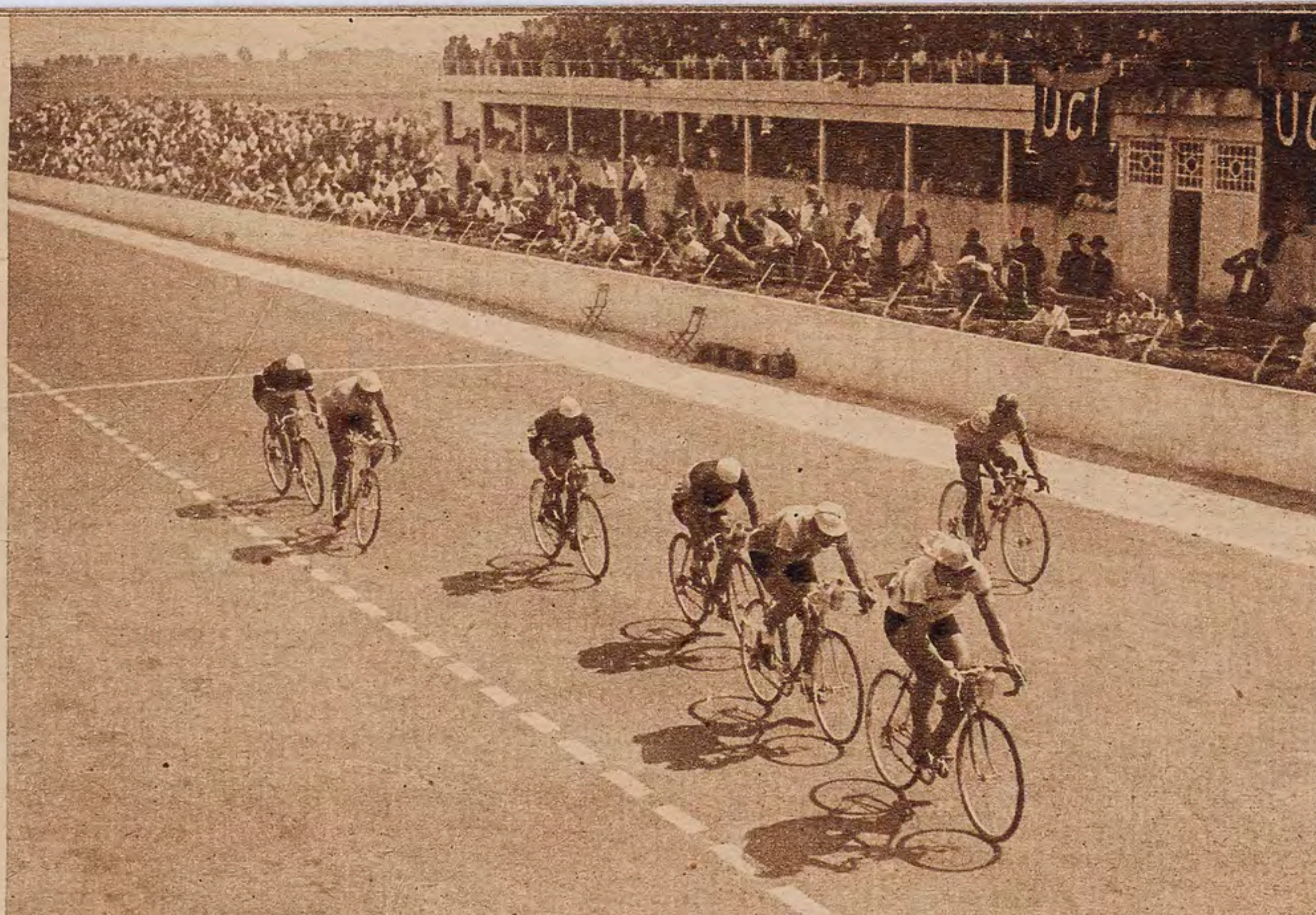
Avant la course, l'ex-champion belge Jean Aerts converse dans les vestiaires avec son compatriote le champion de Belgique Emile Masson, un des hommes en vue de l'épreuve.



L'équipe des routiers italiens avait fière allure avec ses quatre vedettes ; de gauche à droite : Léoni, Coppi, Magni et Ricci. Parlant à Léoni, on reconnaît Learco Guerra.

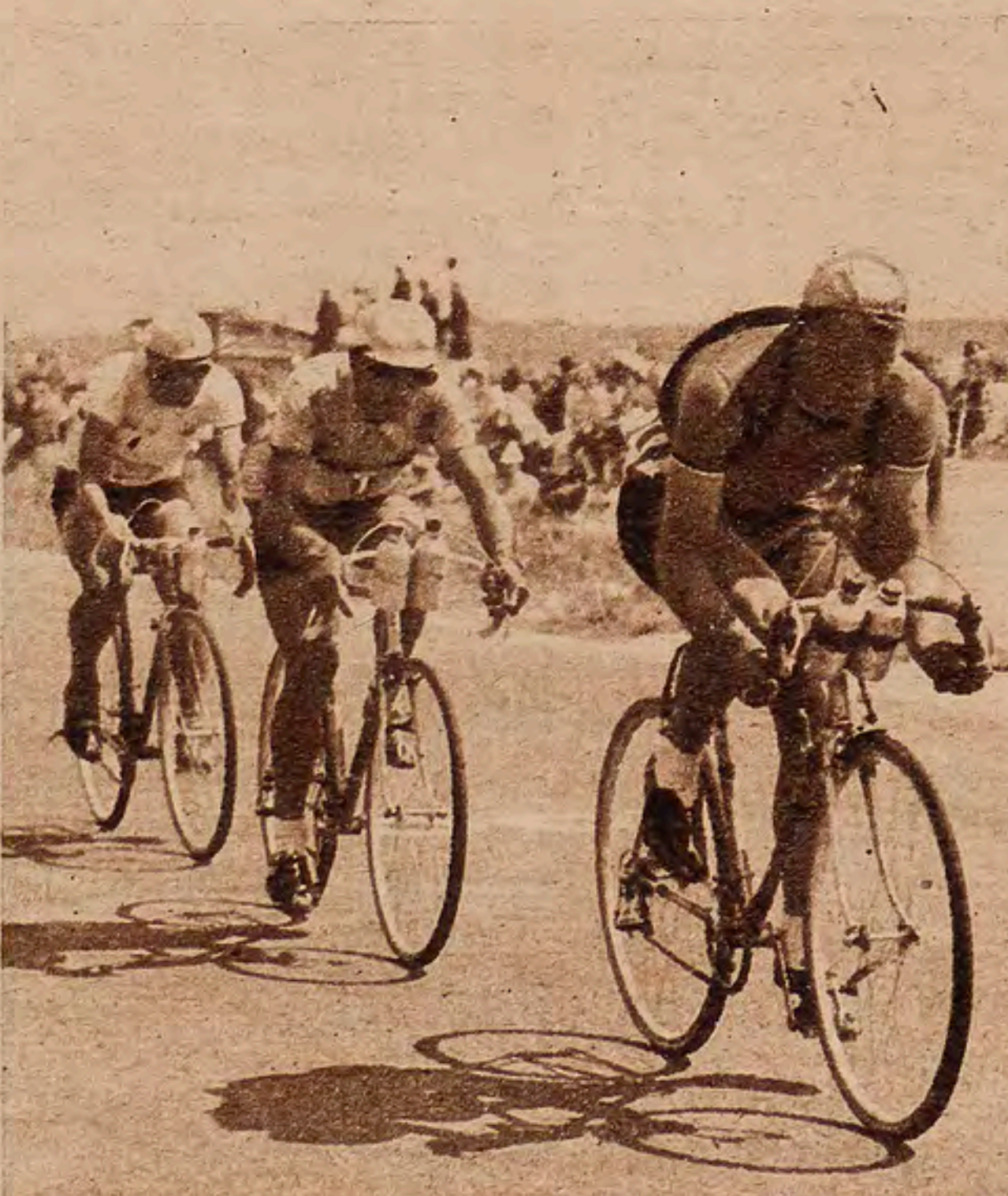


Toujours souriant et d'une humeur resplendissante, le boute-en-train et sprinter numéro un de l'équipe de France, Paul Maye, se fait accrocher son dossard par son épouse.

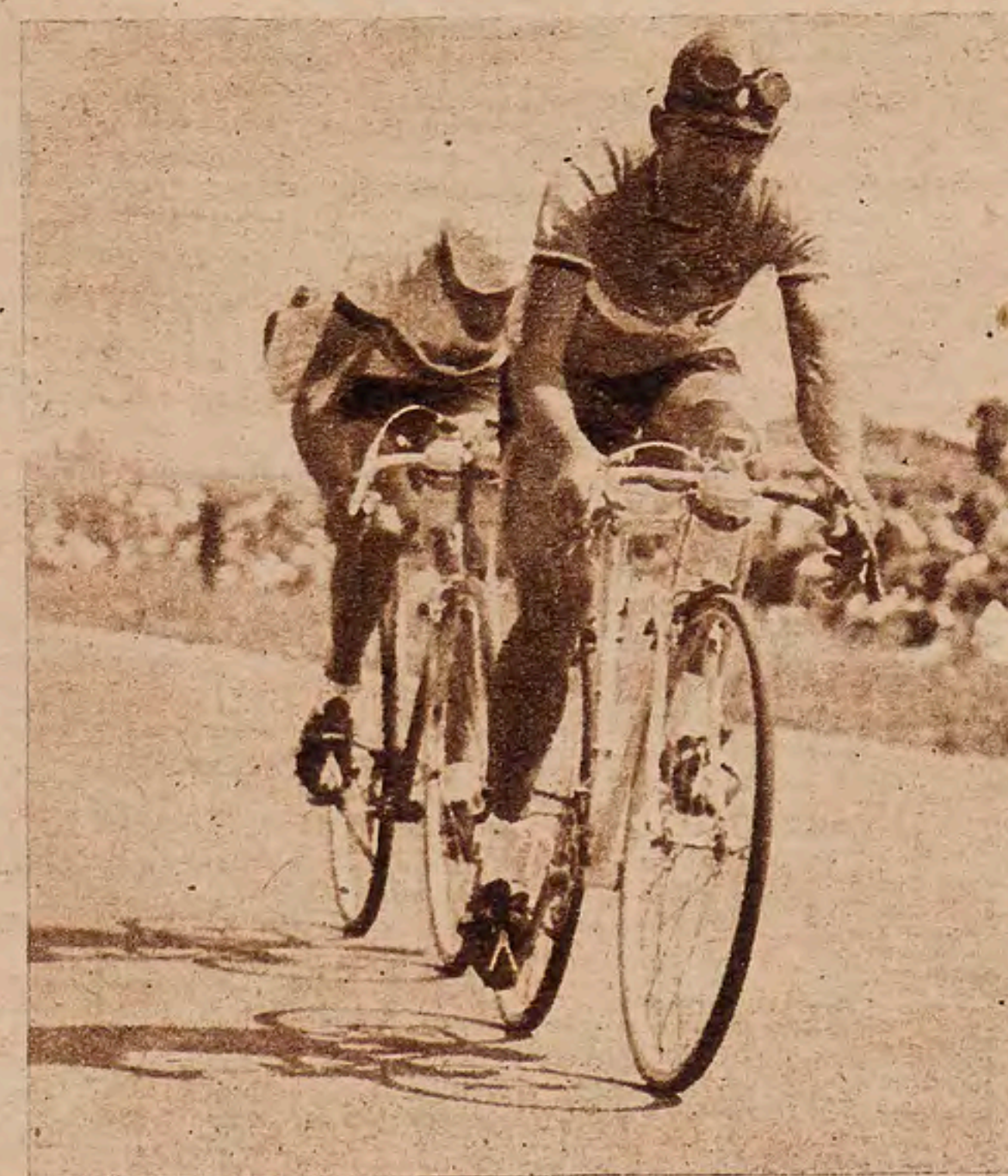


Au deuxième tour du Championnat du Monde sur route professionnel, sept hommes ont déjà réussi à se détacher. Fachleitner regarde passer ses rivaux dont il prendra la roue peu après.

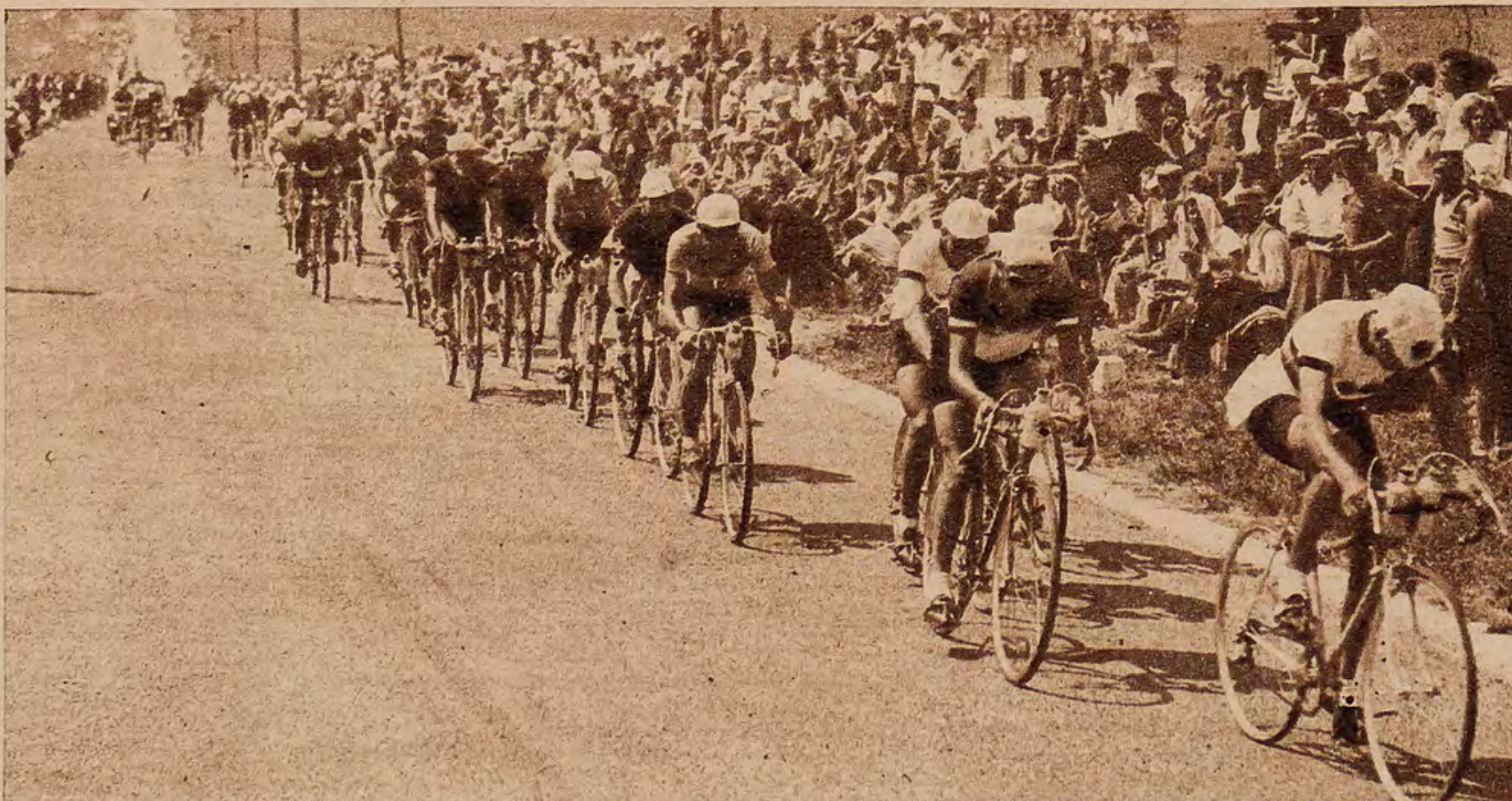
DÈS LE DÉPART DE LA COURSE DES "PROS" FACHLEITNER FUT DE TOUTES LES ATTAQUES...



Le Hollandais Lakeman, suivi par l'Italien Magni et le Polonais de France Klabinsky, roulent tous trois de concert avec application.



Fachleitner et Van Steenberghe abordent la ligne droite devant les tribunes. "Fach", notre plus brillant représentant s'illustre déjà.

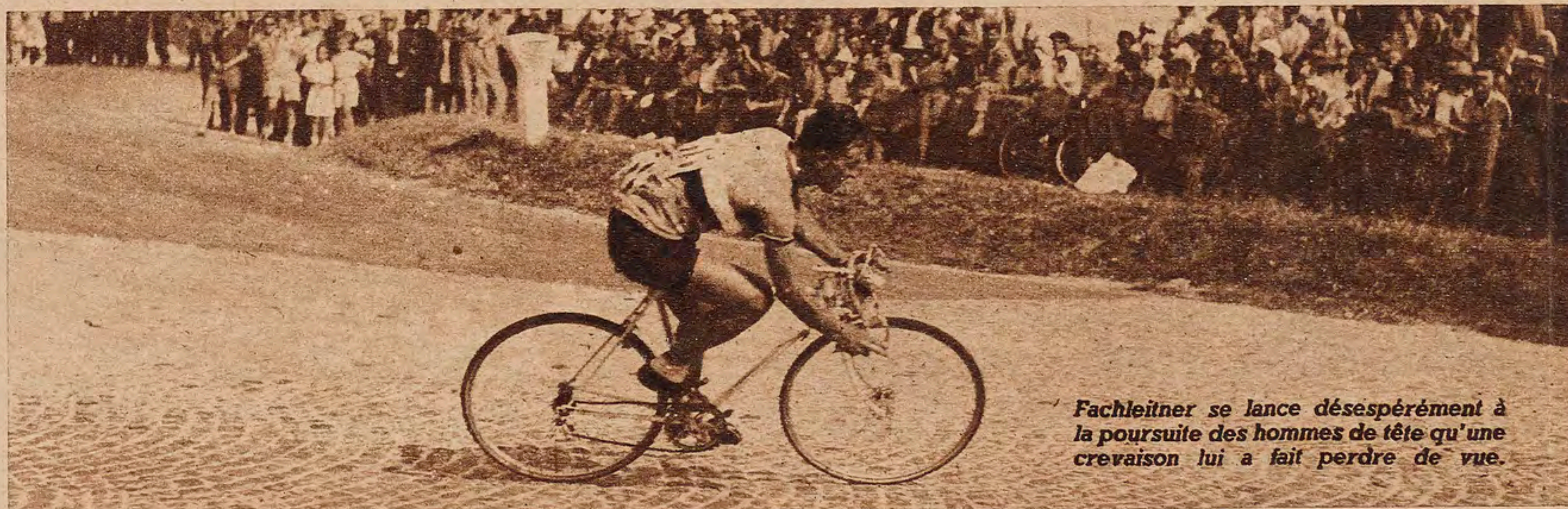


La côte de La Garenne, une des rares difficultés du circuit de Gueux, n'a pas encore opéré de sélection. Devant la haie des spectateurs, le peloton, qui comprend trente-cinq coureurs, passe sans forcer l'allure ; tous les champions ont toujours leurs chances ; rien n'est joué...

... MAIS UNE CREVAISON L'ARRÊTA A 4 KM. DU BUT ET M



L'Italien Magni, le plus dangereux des transalpins, prend sa musette au contrôle de ravitaillement.



Fachleitner se lance désespérément à la poursuite des hommes de tête qu'une crevaison lui a fait perdre de vue.

Théo MIDDELKAMP CHAMPION DU MONDE DE LA ROUTE

THÉO MIDDELKAMP, né le 23 février 1914, débuta à dix-neuf ans en Belgique.

Passé « pro » en 1936, connut la consécration dans le Tour de France en enlevant l'étape du Galibier-Aix-les-Bains-Grenoble. 23^e au classement général, il termine 3^e à Zurich du championnat du monde et enlève les Grands Prix de Vilvorde et de Fauvoird.

Gagnant en 1937 le Grand Prix de Namur, il fut champion de Hollande sur route l'année suivante. Dans le Tour, il enleva l'étape Bayonne-Pau et termina 43^e à Paris.

De 1938 à 1947, il récolta une centaine de victoires dans divers critères en Hollande et notamment en Belgique. En 1943 et 1946, il fut à nouveau champion de Hollande...

1947 couronna une belle carrière, avec un maillot « arc-en-ciel ».



Fachleitner, bien que malchanceux, fut le meilleur de nos hommes, mais une crevaison au dernier tour le handicapa ; le voici rentrant aux vestiaires en compagnie de son directeur sportif Oliveri.

On comptait beaucoup sur Teisseire dans le clan français ; malheureusement, l'azuréen ne devait pas confirmer les pronostics, et, victime de la chaleur autant que de la fatigue, il abandonnait la lutte après la mi-course et rentrait, contrit au box de ravitaillement, harassé, vaincu.

LA DERNIÈRE KERMESSE DE MIDDELKAMP FUT LE CHAMPIONNAT DU MONDE

par René MELLIX

Iséms. — Le Hollandais Théo Middelkamp est un févier de la route, un homme fort qui adore les parcours durs. Spécialiste des courses de kermesse, il ne choisit que celles dont le tracé est difficile. Il est ennemi de la facilité.

Middelkamp, grand gaillard blond de 1 m. 78 pour 68 kilos seulement, possède de longues jambes fines ressemblant étrangement à celles de Speicher.

C'est un garçon étrange, excentrique, aimant l'aventure, ayant mauvais caractère et bon cœur. Quand un jeune, qui sait aimer son métier, n'a pas suffisamment d'argent pour s'acheter du matériel, il l'emprunte dans son atelier et lui dit : « Prends ce dont tu as besoin. »

Marié à une Belge, Théo vit à Kildrecht, Belgique, près de la frontière hollandaise, à 25 kilomètres d'Anvers, où il est né le 32 janvier 1914, d'un père hollandais et d'une mère belge.

C'est en Belgique qu'il a débuté, alors que, marchand de quatre-saisons, il avait assisté à une course que disputaient ses camarades.

« Ce qu'ils font, je peux le faire. Je vais devenir coureur », avait-il dit.

Depuis, Théo le turbulent a fait son chemin et est millionnaire, ce qui, en francs belges, représente une belle somme. Il a été quatre fois champion de Hollande sur route.

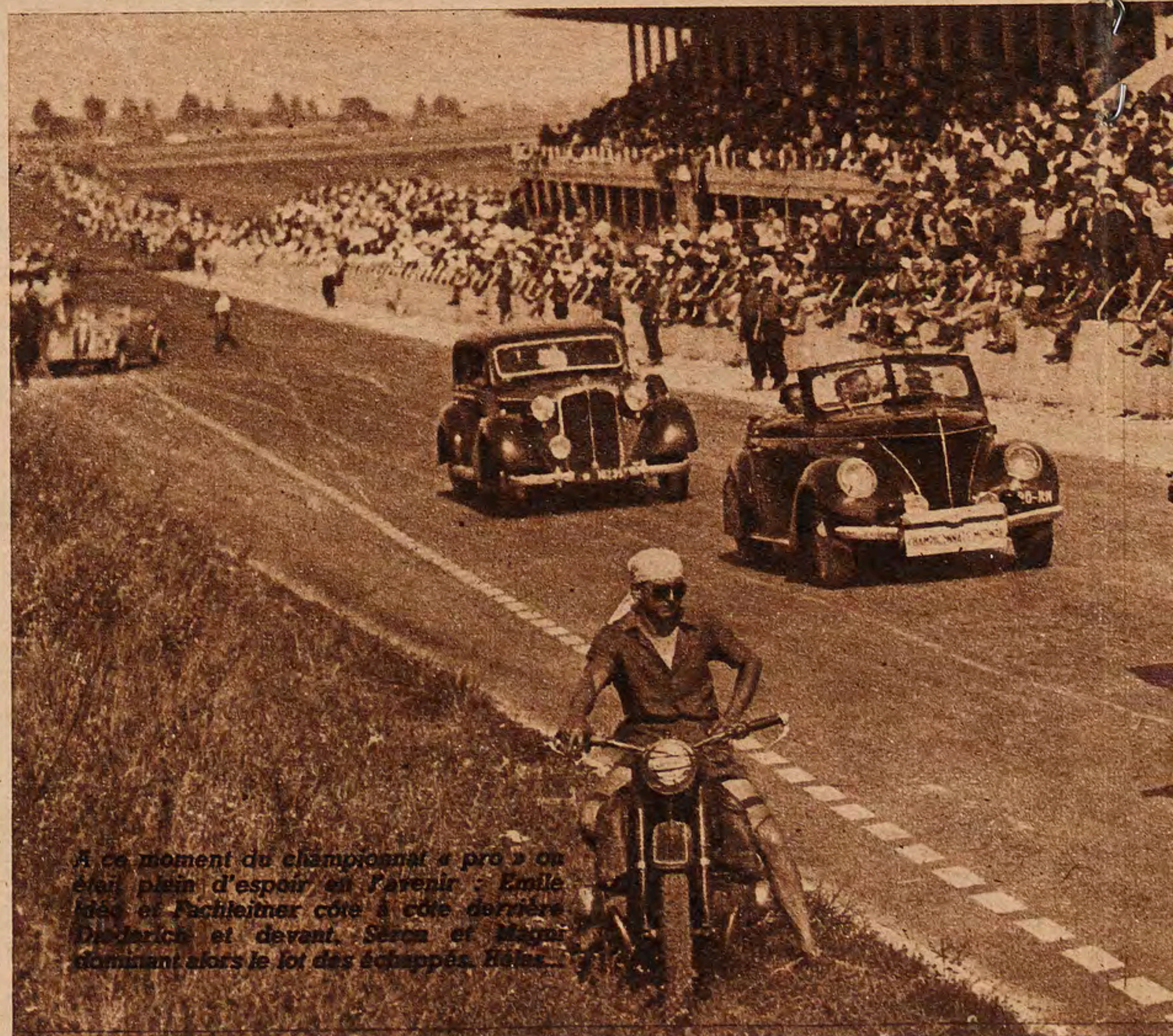
Roi des courses de kermesses, il en a gagné deux cents, le Championnat du Monde étant sa dernière. Dans ces épreuves, il a nettement battu des hommes comme Sercu et Sterckx. Son beau-frère est Franz Pauwels, révélation du récent Tour d'Espagne.

Possédant une âme de contrebandier, Middelkamp aime, l'hiver, pêcher et chasser en fraude.

Il ne court que très peu sur piste si bien que l'hiver dernier il n'a disputé, avec Pellenaeers, que les Six Jours d'Anvers.

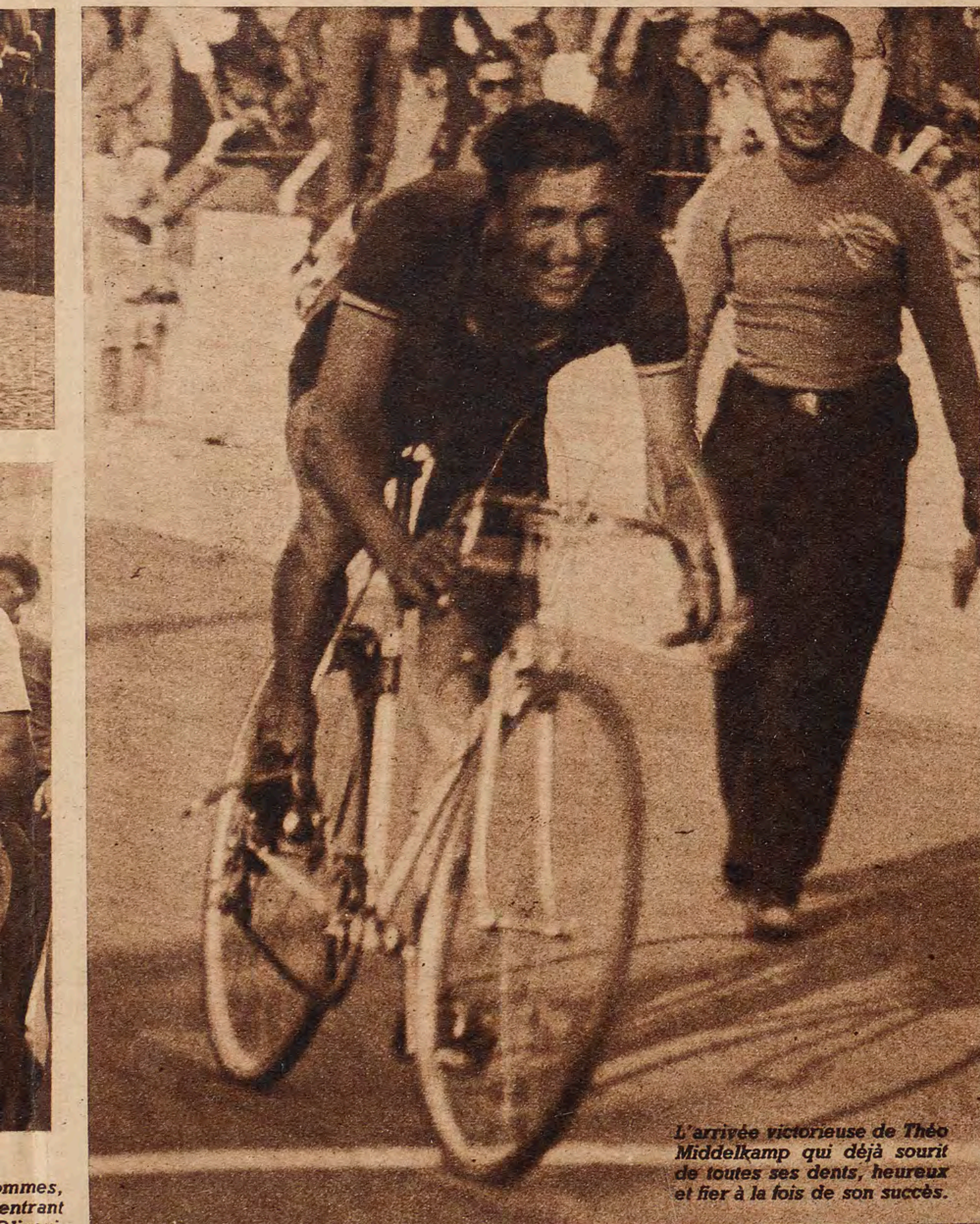
Je suis vieux maintenant, dit-il souvent. Je vais m'arrêter de courir.

Sa situation financière, les nombreuses propriétés qu'il possède aux environs de Kildrecht, en pleine campagne, la consécration d'hier, le lui permettent.



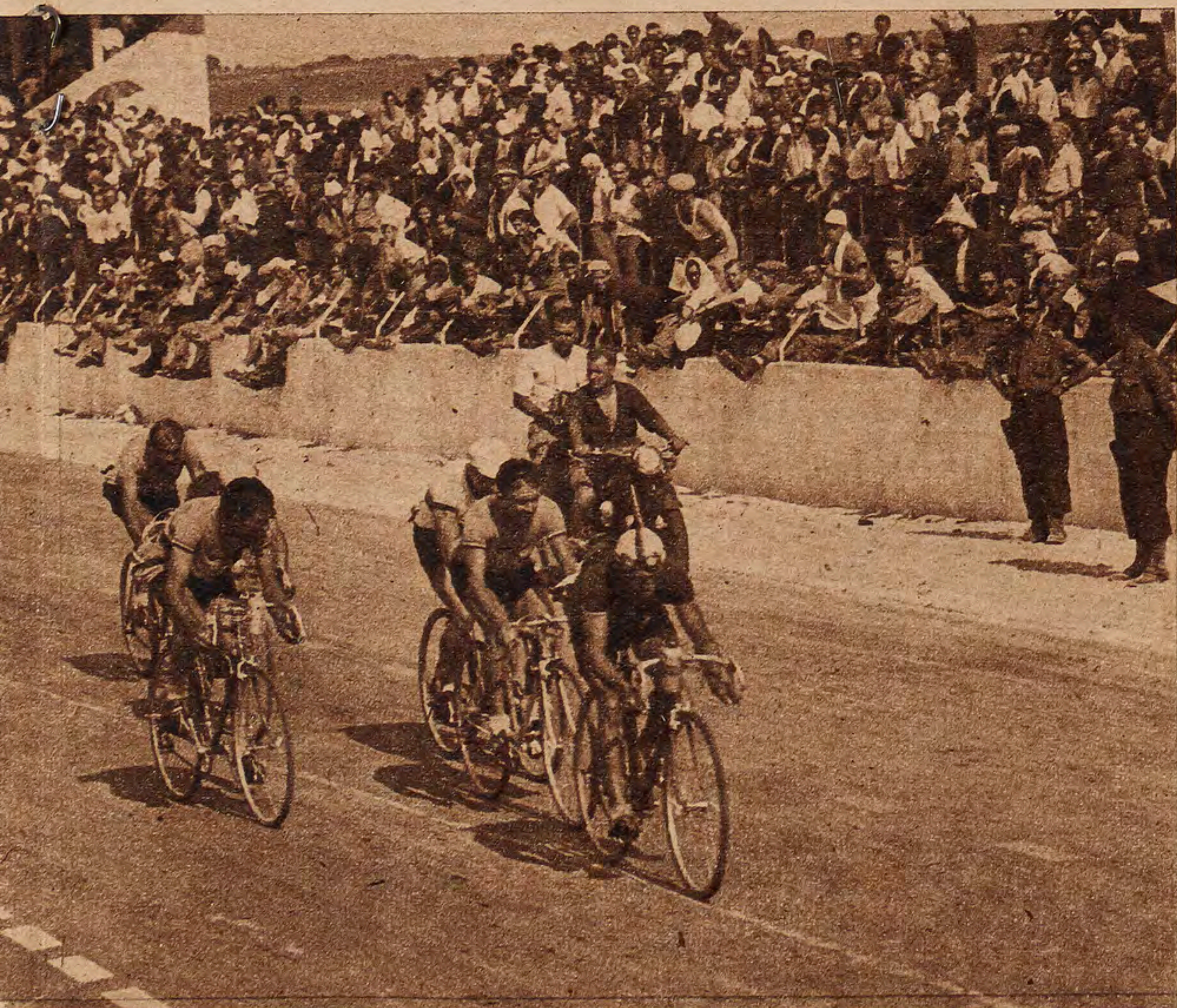
A ce moment du championnat « pro » on était plein d'espoir en l'avenir. Emile Ide et Fachleitner côtoient derrière Diederich et devant Sercu et Magni dominant alors le lot des échappés. Hâtes...

ET MIDDELKAMP, ROUTIER D'OCCASION, ENLEVA LE TITRE...



L'arrivée victorieuse de Théo Middelkamp qui déjà sourit de toutes ses dents, heureux et fier à la fois de son succès.

mmes,
entrant
Oliveri.



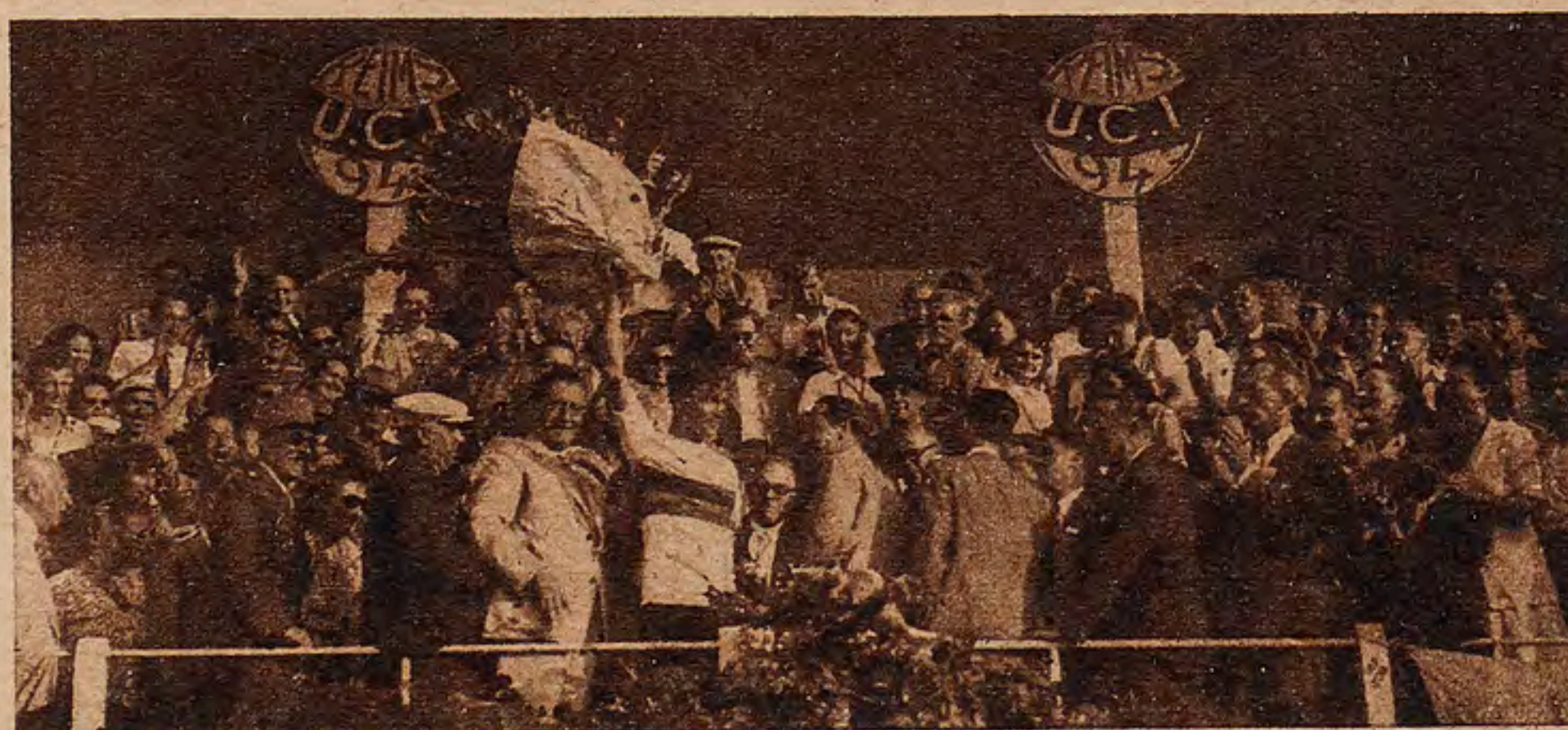
AVANT D'ÉTEINDRE LES LAMPIONS...



A peine descendu de machine le Hollandais a bien du mal pour échapper à l'étreinte de ses supporters.



Il n'en est pas moins porté en triomphe et reçoit l'accablant de son compatriote et ami Jansen.



Après quoi, c'est la traditionnelle remise du maillot, le dernier de ces championnats 1947. La fête est finie, on peut éteindre les lampions...

UNE FOIS DE PLUS LE CHAMPION DU MONDE N'EST PAS LE MEILLEUR ROUTIER DE L'ANNÉE

Par Gaston BENAC

REIMS. — J'ai suivi les dix derniers tours pour constater combien « Fach » a été enfin découvert par les foules. Sans doute, un peu à cause de ses déboires dans le Tour de France.

Mais hier, Fach, très acclamé sur tout le circuit, était le meilleur du jeu ; c'est lui qui menait le plus souvent, dans la petite côte surtout. Il semblait le plus fort du lot avec l'Italien Magni et avec Middelkamp qui s'était beaucoup dépensé.

— Une belle course de kermesse n'est pas un championnat du monde, affirmait, très approuvé, Karel Stayaert, grand connaisseur en la matière.

C'était à l'avant-dernier tour ; profitant du fait qu'aucun des quatre autres coureurs, Fachleitner, Magni, Middelkamp, Sercu, ne voulaient mener pour ne pas faire le jeu de ses adversaires, Jansen avait rejoint et le grand combat, qui risquait de finir faute de combattants, se terminait, enfin, par une déception française : Fachleitner crevait au dernier tour,

continuait à plat jusqu'à son stand ; hélas ! il n'était pas question pour lui de rejoindre.

Et Middelkamp, qui s'était échappé à 3 kilomètres du but, réussissait à enlever un titre, qui sera très discuté, avec 70 mètres d'avance sur Sercu qui battait Jansen et Magni au sprint.

On le voit, sur ce circuit trop plat, ce sont les outsiders hollandais qui l'emportent, comme l'emporta l'an dernier Knecht à Zurich.

Victoire sans doute sans lendemain d'un coureur à éclipses qui ne domina jamais les hommes de sa génération.

Oui, tout est à réviser dans ce championnat sur route qui tourne à la course de kermesse et ne désigne jamais le meilleur routier de l'année. Non, le scandale doit cesser, la question « recette » ne doit pas primer la question « sport ». S'il y a des vaincus aujourd'hui, ce sont la Commission Sportive de l'U. C. I. et la Fédération Française, organisatrices.



Avant la finale du Championnat du Monde de demi-fond, Lamboley (à droite), à qui son futur vainqueur Lesueur offre un demi-citron, était bien maussade.



Le tirage au sort. Clemens et Micheux (en haut à gauche) se souhaitent bonne chance, tandis que Lamboley (X) ne paraît guère enthousiaste.

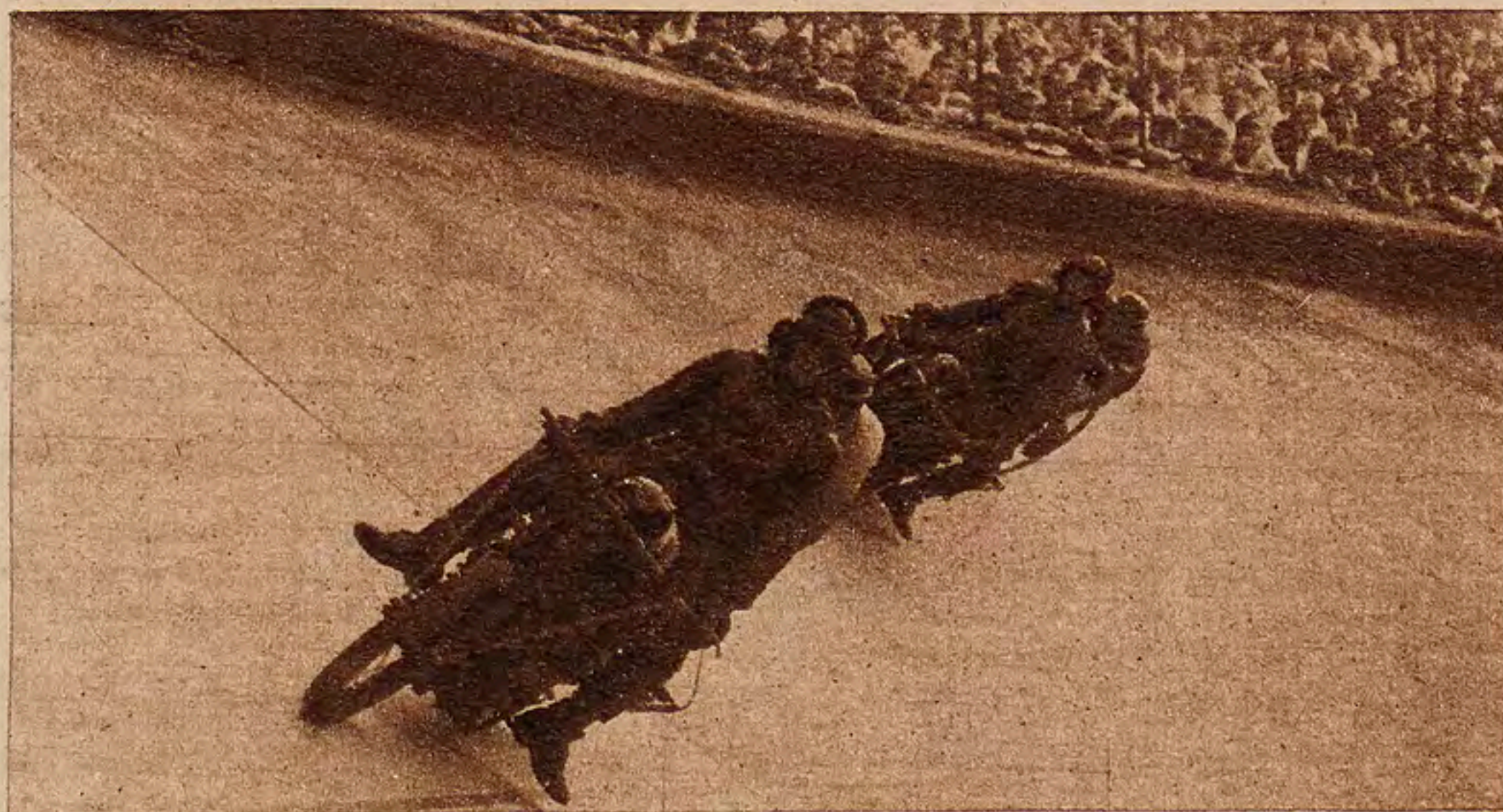


Les commissaires ont entamé avant le départ une interminable discussion sous les huées du public lassé. A gauche, M. Joly, accablé par tant d'incurie.

UN FRANÇAIS,
le stayer
Raoul LESUEUR
a arraché
l'« arc-en-ciel »



La prise des entraîneurs. Le Suisse Helmann, au premier plan, va coller au rouleau et prendre la tête qu'il ne quittera guère que sous l'attaque furieuse de Lesueur.



L'italien Frosio, aux trois quarts caché par son entraîneur, s'apprête à subir l'assaut de Lesueur, qui réussira à le passer sans grand mal, irrésistible.



ALLO, PAPA ? JE SUIS
CHAMPION DU MONDE !

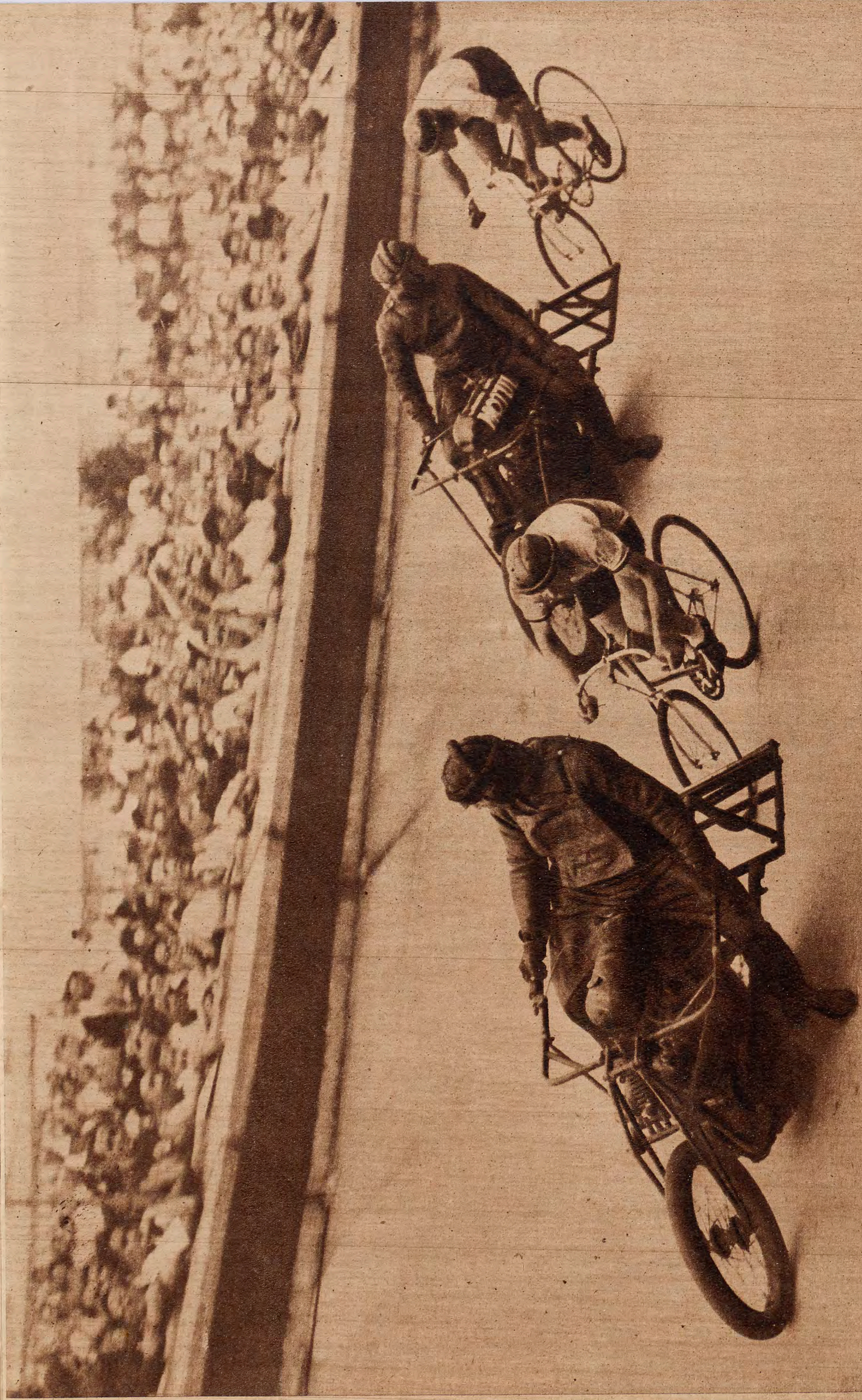


Lesueur, nouveau champion du Monde, après avoir fait son tour d'honneur précédé par son entraîneur Pasquier, s'est précipité sur le téléphone pour annoncer aux siens la conquête du maillot arc-en-ciel, que ses admirateurs contemplaient avec admiration.



La fin approche. Lesueur, qui n'a jamais été très menacé, prend un tour de plus au Luxembourgeois Clemens.





LESUEUR RÉSISTERA VICTORIEUSEMENT ; LANBOLEY A PERDU SA DERNIÈRE CHANCE



Au départ, les Anglais Andersson (n° 4) et Frost (n° 40) paraissent soucieux. La lutte sera dure.

A STRASBOURG, VILLORESI FAIT CAVALIER SEUL

De notre envoyé spécial A. MAJOR

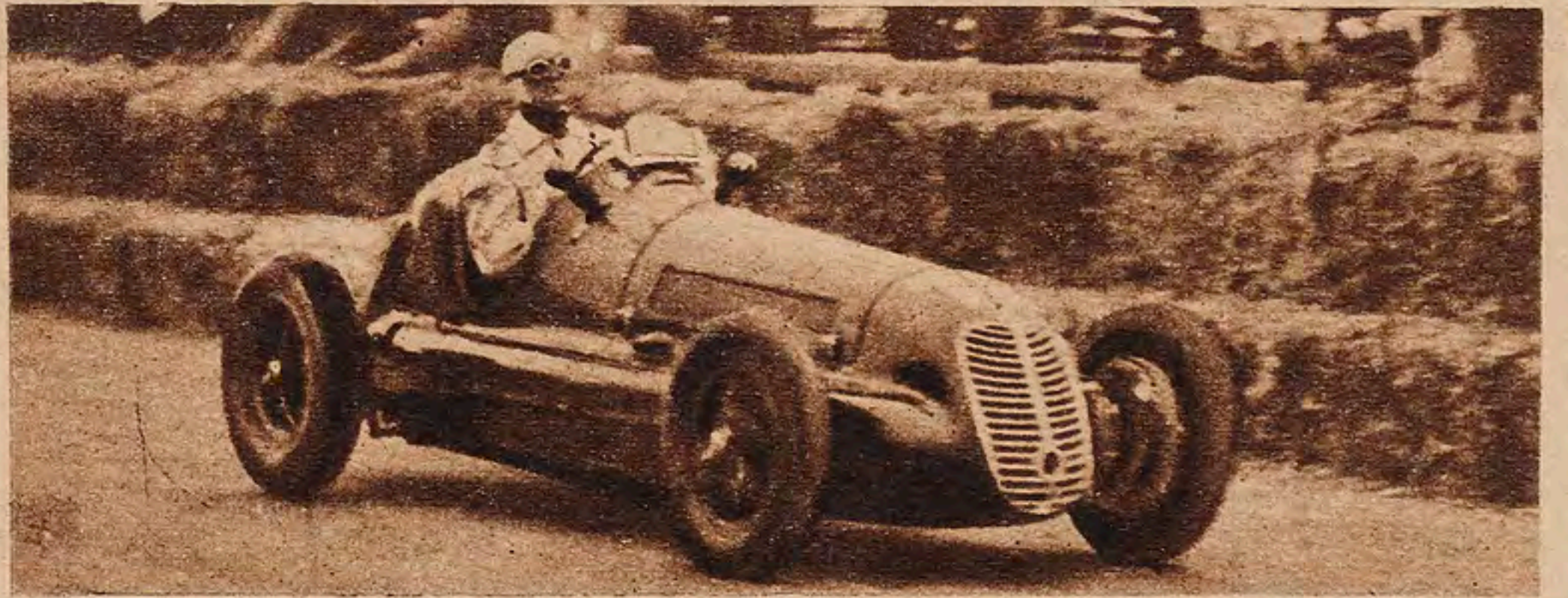
DANS le Grand Prix de Strasbourg, organisé sous le patronage de "Paris-Presse" et de "l'Équipe", l'Italien Villorresi, favori des essais, a vu successivement disparaître de la lutte Louis Chiron sur une Maserati que lui avait prêtée le coureur Platté; Ascari, Wimille et autres seigneurs de moindre importance, ayant été lui-même contraint de s'arrêter deux fois.

La victoire de Villorresi — un grand pilote — ressort à 111 km. 758 de moyenne (temps 2 h. 45' 41" 9/10). S'il n'y a eu que de la casse mécanique dans les voitures, il n'en a pas été de même avec les motos. Dans la course des 500 cmc., l'Anglais Frost quitta la route et culbuta un spectateur; l'accident attira l'attention des tribunes et le Président de la Commission sportive, M. Fraiss, enjamba la balustrade de paille pour mieux voir; à cet instant précis l'Anglais Goodman arrivait à 150 à l'heure. Il happa littéralement M. Fraiss, lui arrachant une jambe cependant que lui-même allait percuter dans les tribunes. Tous deux furent transportés dans un état grave à l'hôpital.

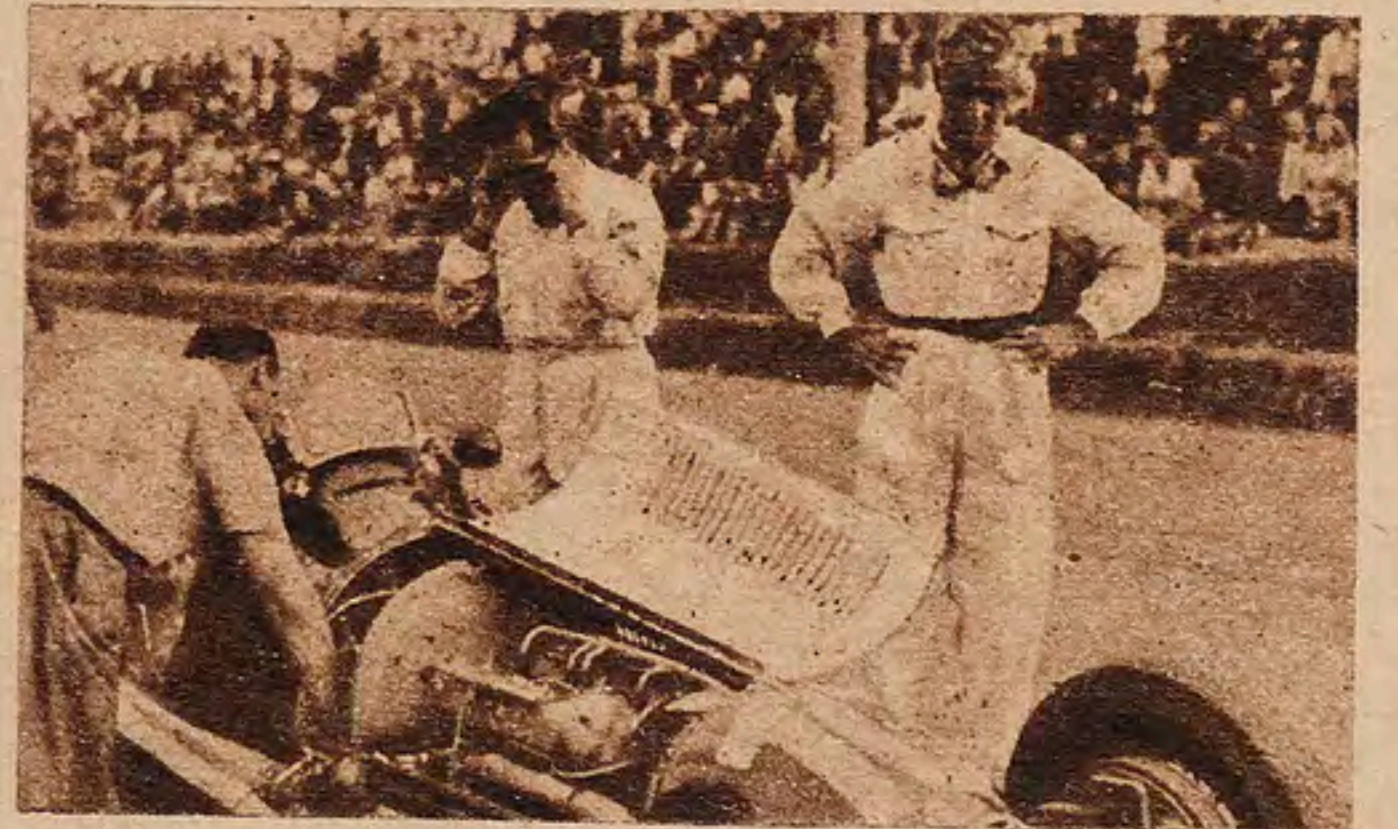
Dans la course des 500 cmc. nous avons vu la victoire de l'Italien Lorenzetti sur une merveille de mécanique, la Guzzi, qui enleva sa course à 108 de moyenne, presque autant que les voitures.

En 350 cmc., c'est l'infortuné Goodman qui, devait être accidenté dans la seconde course qui triomphait à 104 km. 055 de moyenne.

Tous les vainqueurs de la journée utilisaient Breteoyl, le super-graissage graphité pour les hauts de cylindres.



Au cours des essais, le Français Louis Chiron se montra très rapide. On le voit sur notre document passer en pleine vitesse.



Villorresi, qui gagnera, assiste impassible à la mise au point de sa voiture, tandis qu'Ascari se bouche les oreilles.

DANS LE BASSIN DE MACON, LES RAMEURS ONT PROCLAMÉ LEURS CHAMPIONS 47 !

De notre envoyé spécial
Eugène BECRO

Mâcon. — M. Gaston Roux, directeur général des Sports, a posé hier, à Mâcon, la première pierre du Centre National de l'Aviron, dont les travaux sont actuellement en cours. Nous avons pu constater de visu, ce que seront ces magnifiques installations nautiques que l'Europe tout entière pourra nous envier.

En août 1949, les championnats d'Europe se dérouleront sur un bassin digne d'eux; nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler.

Pour ce qui est de ce quarante-deuxième Championnat de France à l'aviron, avouons que nous avons été servis en quantité, en qualité et en ambiance. Car il faut avoir vécu ces deux belles journées de Mâcon, côtoyé ce public qui en connaît pourtant un morceau, et les rameurs choisis comme l'étaient ceux du bassin de Breuil, pour se rendre compte de ce qu'on peut faire en utilisant une propagande toute neuve. La petite fleur bleue faisait toc-toc sous la chemisette des Mâconnais et des autres, surtout lorsque Jean Séphériadès apparut, ramant dans son style si particulier, donnant le meilleur de lui-même, comme pour répondre aux doutes émis sur son compte ces derniers temps. Rasurons-nous, Jean sera champion d'Europe.

Mais nous avons eu notre surprise annuelle: elle se présenta dans le deux barré. Emotionnant au possible, avec un beau rabord des cinq finalistes durant 1.200 mètres, cette course aura apporté la confirmation des

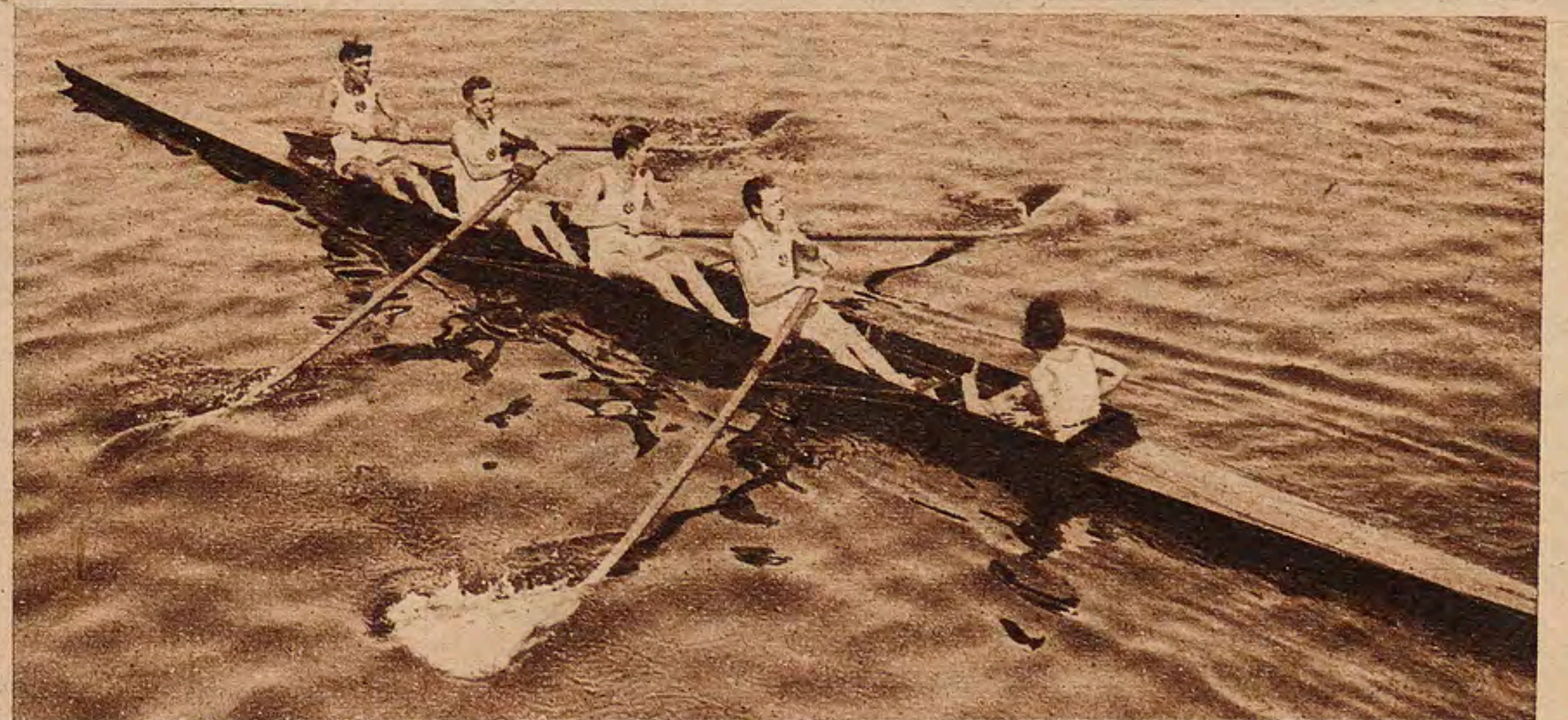
Libournais qui, déjà, en 1939, avaient failli être champions d'Europe. Ce n'est pas qu'ils rament de manière orthodoxe, mais la puissance et le poids (85 kilos) étaient là. 800 mètres avant la fin, ils mirent le «paquet»: ce fut irrésistible; Strasbourg et les autres s'inclinèrent. Voilà une équipe qui, elle aussi, pose sa candidature avec un sérieux pour les championnats européens de Lucerne, et il y en aura d'autres.

Car Mâcon, véritable rassemblement de l'aviron national, a montré une jeunesse digne d'un sport qui fut et qui reste le premier parmi les purs.

Slogan auquel il tient et qui fait sa force.

Au cours du ski dames, Simone Guillebert, qui détenait le titre depuis une quinzaine d'années, s'est vu détrôner, ce qui, somme toute, est normal, par la jeune Janine Tabuis, de Lagny. « Simone » qui, le matin, s'était rencontrée amicalement avec ses deux adversaires, Tabuis et Burnet, d'Amiens, leur avait à toutes deux serré la main en leur souhaitant bonne chance, mais en ajoutant qu'elle défendrait son titre avec opiniâtreté. Ce qu'elle fit, du reste. Simone est battue pour la première fois, mais elle s'est défendue énergiquement et elle fut la première à applaudir sa triomphatrice.

Dans le huit seniors, la Basse-Seine enleva le titre devant Romans, Bayonne, Aix et Lyon. Couvrir les deux kilomètres du parcours en 6' 8", c'est tout ce qu'il faut pour avoir de grandes chances de conquérir un titre européen très prochainement.



Le quatre barré de l'U. S. Métro, en plein effort au cours de la finale qu'il devait réussir à gagner malgré la présence du redoutable quatuor des frères nantais Vandernotte.



Après son succès dans le skiff seniors, Jean Séphériadès, notre plus brillant champion d'aviron, regagne la berge.



Battue, Simone Burnet (à droite) n'en est pas moins aussi souriante que sa rivale heureuse, la jolie Janine Tabuis.



On craignait pour le huit de la Basse-Seine que la finale ne lui fût fatale; pourtant, malgré sa performance très moyenne au cours des séries, la formation parisienne que l'on voit ici après sa victoire, réussit à l'emporter.



La tête ceinte d'une étrange coiffure bicornue qui les a fait beaucoup remarquer, les rameuses du huit de l'Aviron Bayonnais viennent de prendre le départ pour la finale qui les verra triompher nettement en 3' 37". Les Basques sont à l'honneur à leur tour.

A COLOMBES, DIMANCHE, LES TITRES NATIONAUX D'ATHLÉTISME ONT ÉTÉ CHÈREMENT DISPUTÉS

**AVEC UN PEU DE CHANCE
CHEFD'HOTEL BATTRA
BIENTOT LES 1' 50"...**

Par Marcel HANSENNE

Que d'émotions, hier après-midi à Colombes ! Les organisateurs, la F. F. A., en l'occurrence, qui avaient tenté de saboter la réunion, en furent pour leurs frais. Ils avaient tout fait pour dégoûter le public. Mais celui-ci se retira enchanté.

Il faut dire que pas une course, le 100 et le 200 mètres exceptés, ne fut gagnée sans mal. Et je vous prie de croire que je suis placé pour en savoir quelque chose... Certes, j'avais bien pensé que ce 800 mètres n'était pas perdu d'avance, comptant — ô paradoxe — sur mon sprint final. Mais comment aurais-je pu prévoir que Chefd'hôtel était aussi difficile à battre ? Ses progrès sur l'an dernier sont stupéfiants. A-t-il bien fait de mener toute la course ? On peut discuter là-dessus à perte de vue. Ce qui est certain c'est que sur les faits, tels qu'ils se sont produits, Chefd'hôtel s'est révélé l'un des meilleurs spécialistes européens. A l'heure actuelle et dans des circonstances favorables — qui n'étaient pas tout à fait réunies hier à Colombes — le Stadiste sera chronométré en 1' 50" en attendant mieux.

Le 100 fut tel qu'on l'attendait, terriblement indécis jusque les dernières foulées des six adversaires. Santana, dont le nom avait été presque tenu sous silence, a finalement réglé tout le monde.

Quelle course ahurissante — que le 5.000 mètres ! Si la course à pied était professionnelle, le spectacle n'eût pas été mieux réussi. C'était impossible. Après avoir vu Manaire perdre 50 mètres en un tour, puis le regagner en deux ; Pujazon s'étaler et repartir après que Mimoun l'eût relevé ; Annebique mener gaillardement et laissant ça là peu après ; Manaire abandonner sur un coup de pointe et enfin Messner être retiré de la course pour irrégularité, on ne pouvait plus attendre grand-chose de sensationnel.

Enfin, dernier héros de la journée : Jean Vernier, qui a construit seul son temps et sa victoire ; Damitio, dont la détente est peu commune ; Cros, en forme améliorée, et Tissot, qui bat le record de France du javelot.

Les champions de France 1947

100 m. : Bally (F. C. L.), 10" 9/10 ;
200 m. : Bally (F. C. L.), 21" 8/10 ;
400 m. : Santana (Dijon), 48" 8/10 ;
800 m. : Hansenne (C.A.F.), 1' 50" 6/10 ;
1.500 m. : Vernier (C. A. F.), 3' 53" ;
5.000 m. : Mimoun (Ind.), 15' 00" 4/10 ;
110 haies : Marie (U. A. I.), 15" ; 400 haies : Cros (S. F.), 53" 8/10 ; steeple : Gallet (V. S. C.), 9' 33" 8/10 ; hauteur : Damitio (F. A. C.), 1 m. 95 ; longueur : Damitio (F. A. C.), 7 m. 35 ; perche : Sillon (Bordeaux), 3 m. 80 ; triple saut : Laborde (Courbevoie), 14 m. 05 ; poids : Bourron (S. R.), 14 m. 62 ; disque : Boekel (R. C. F.A.), 43 m. 29 ; javelot : Tissot (Oyonnax), 63 m. 61 ; marteau : Braconnot (L. O. V.), 45 m. 48 ; 4 x 100 : C. A. Français, 42" 9/10 ; 4 x 400 : P. U. C., 3' 19" 2/10.



100 Bally, qui remportera également le 200 mètres, l'emporte nettement devant Brac (à g.) bien revenu, Stephan, Valmy, qui masque Martel, et Litaudon, en 10" 9/10.



400 Santana, l'homme que l'on attendait pas, a effectué une belle remontée depuis le virage et conserve l'avantage sur Lunis, à la corde, et Sigonney (à gauche).



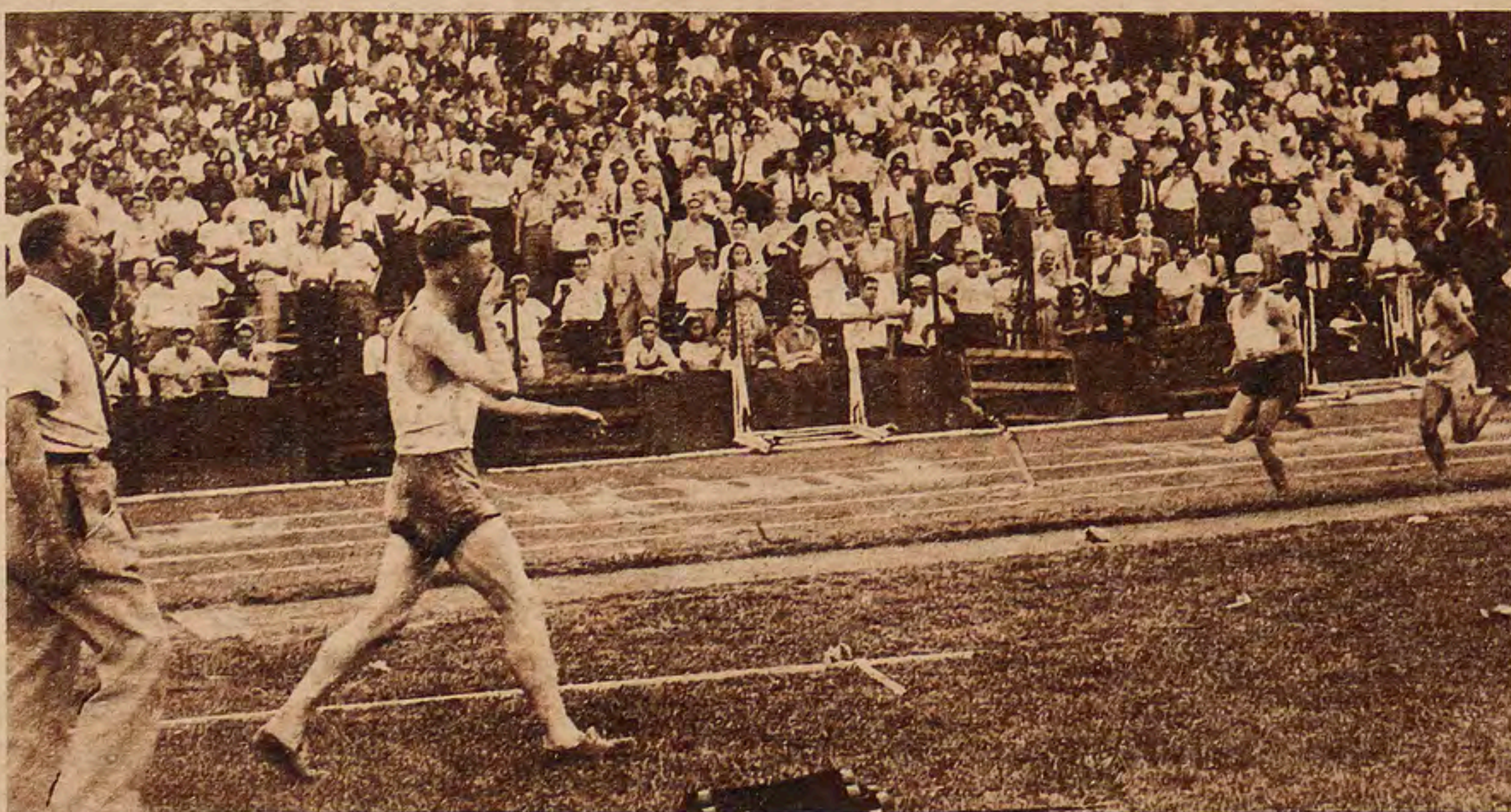
800 Chefd'hôtel, qui emmène Hansenne et Mayordomme, accomplira sa meilleure performance, mais Hansenne gagnera de 2 mètres.



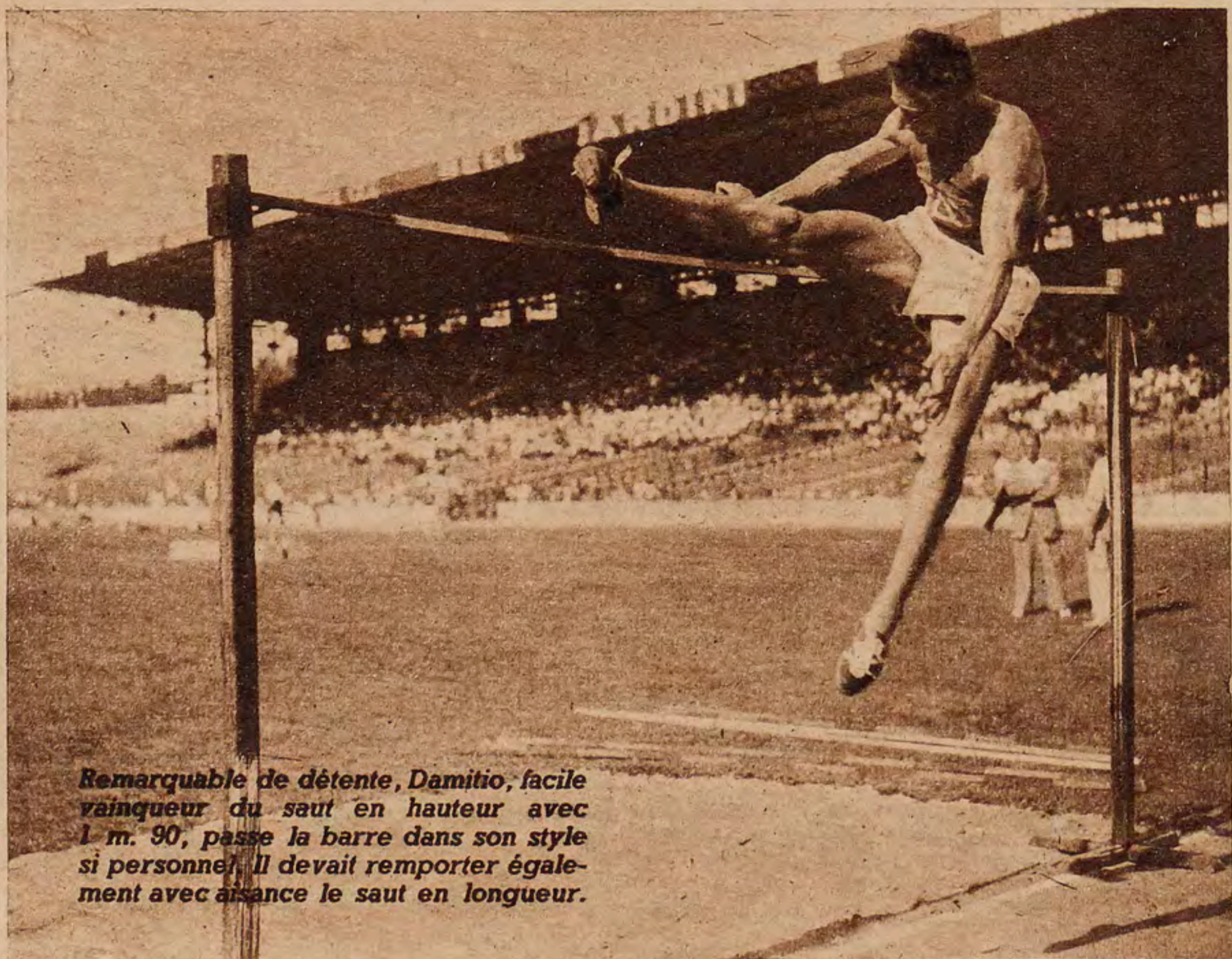
400 HAIES. Cros, revenu en forme, à l'aise sur l'obstacle, va triompher alors qu'André (à gauche), malade, sera troisième.



500 Après une course passionnante, Vernier qui, trouvant un passage à la corde, a pu sprinter à temps, bat Wartelle.



5.000 Cet homme qui pleure, c'est Messner mis hors course pour irrégularités, tandis que Boulassel, suivi par le futur vainqueur Mimoun, entame le 4^e kilomètre.



Remarquable de détente, Damitio, facile vainqueur du saut en hauteur avec 1 m. 90, passe la barre dans son style si personnel. Il devait remporter également avec aisance le saut en longueur.



MARTEAU Malgré l'âge, le grisonnant Braconnot reste en France le maître incontesté du lancement du marteau. Le voici s'apprêtant à lancer l'engin à 45 m. 48, performance qui lui vaudra le titre de champion de France.



POIDS Meilleur styliste, toujours impressionnant de détente et de facilité, Bourron, dont le masque reflète très parfaitement l'effort, s'est classé aisément premier avec un jet de 14 m. 62, soit 1 mètre de mieux que le second.

... ET LA VEILLE BRACONNOT, BOURRON ET M^{lle} OSTERMEYER AVAIENT CUEILLI LES PREMIERS TITRES DES CONCOURS



Premier des champions de France à être sacré samedi, le marcheur Maggi a couvert, avec aisance, les 10 km sur piste en 49' 39" 8/10.



Le 800 m. juniors vit une des plus intéressantes finales féminines. Mlle Duhamel, qui s'est rapidement détachée à l'entrée de la ligne droite, l'emporte sur Bourdier et Estellon.



Surprise au triple saut : le nouveau recordman de France, Bobin, s'essuie l'air maussade tandis que son vainqueur, Laborde (au centre), paraît, quant à lui, particulièrement satisfait.



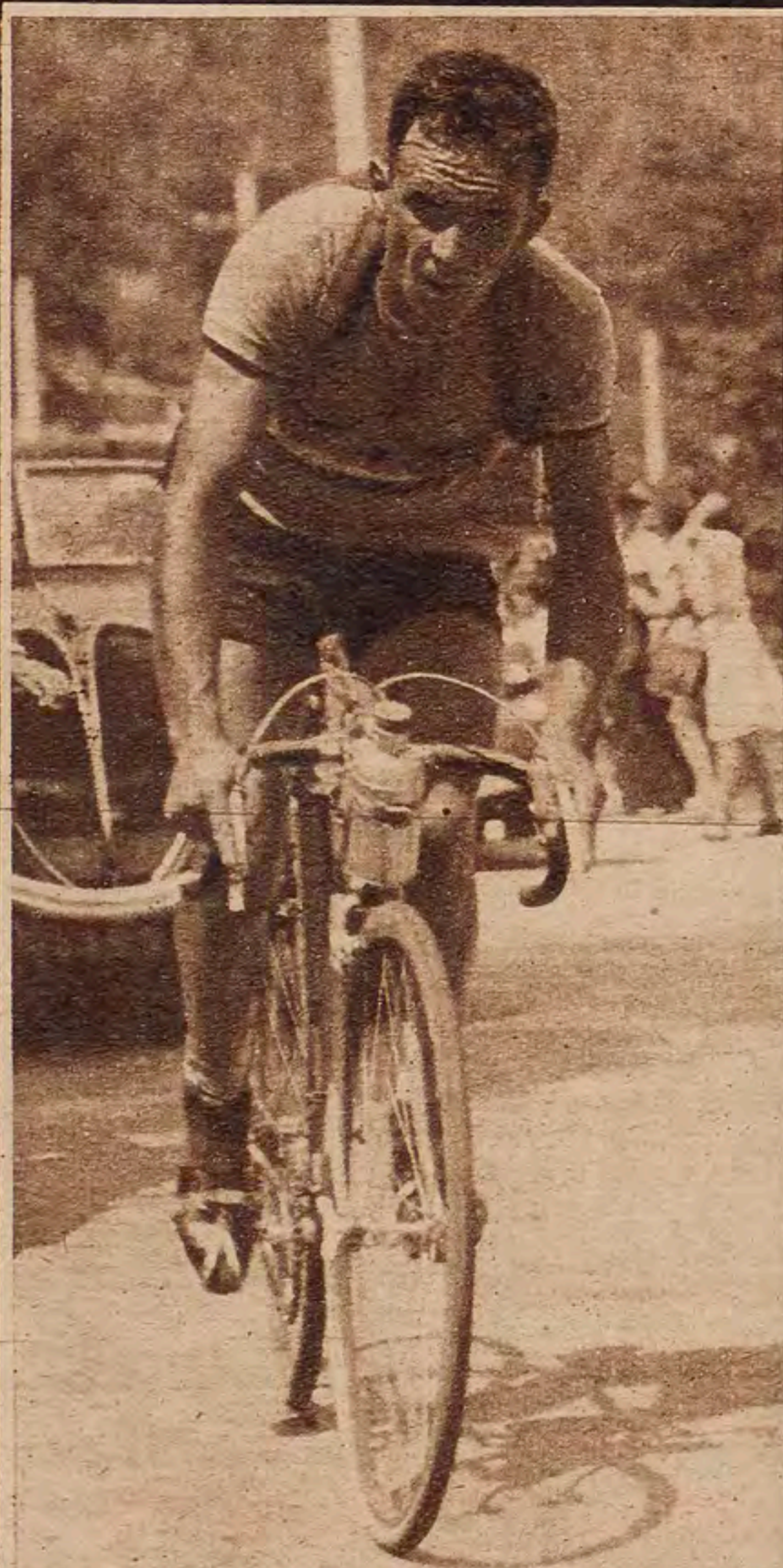
Déjà recordwoman et championne de France, Micheline Ostermeyer a conservé son bien en expédiant le boulet à 13 m. 24.

Sachez danser en 3 leçons **SUCCÈS GARANTI**

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris, 11 studios, 25 profs. Leçons particul. toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée.)

LES SECRETS DE L'EQUIPE DE FRANCE DU TOUR

DÈS MARSEILLE, FACHLEITNER A COURU LIBREMENT SA COURSE...



- Il a le gabarit d'un vainqueur du Tour.
- C'est un poulain très docile.
- Mieux qu'un grimpeur : c'est un véritable routier complet.

CERTAINS m'ont reproché de ne pas avoir joué la carte Fachleitner. Il est vrai que d'autres, à la veille du Tour, m'avaient reproché de l'avoir sélectionné. Si Vietto avait gagné, personne n'aurait songé à me reprocher quoi que ce soit. Il faut savoir accepter les critiques, même si elles ne sont pas toujours très fondées.

J'ai beaucoup de sympathie pour Fachleitner. J'ai appris à le connaître et je crois ses possibilités à peu près illimitées. Mais il était cette fois insuffisamment préparé.

Les chiffres parlent. On ne peut les discuter. Je reconnais que « Fach » a crevé au cours de la première étape. Il n'était que trente-huitième à l'arrivée à Lille. Ce départ à froid, le premier jour, constitue, pour un jeune, un lourd handicap. Il a souvent été prouvé, toutefois, qu'on pouvait faire appel d'une mauvaise place à l'arrivée de la première étape. Mais, à Luxembourg, au terme de la troisième étape, Fachleitner avait 35' de retard au classement général.

« Fach » coureur complet

Au terminus de la cinquième étape, la position de « Fach » n'était pas améliorée. Il avait 39' de retard. On le considérait, à la veille du Tour, comme un grimpeur. Il allait s'affirmer comme un rouleur de grande qualité. Mieux, il démontra qu'il était un démarreur. A vingt-sept ans, Fachleitner — j'ai appris à le connaître — est un routier complet. Je le crois capable de gagner n'importe quelle course : Paris-Roubaix, ou le championnat du monde, si les déplacements sur piste ne l'ont pas trop fatigué. Fachleitner a de grosses qualités de récupération. Ce qui lui manque seulement c'est un sprint, une pointe de vitesse qui lui permettrait de régler des hommes de classe en cas d'arrivée en peloton.

La remontée au classement général

J'étais soucieux à Besançon car le classement par équipe semblait devoir nous échapper. Il portait sur trois hommes : Vietto, premier, Fachleitner treizième et Teisseire vingt-quatrième du classement général. Je souhaitais que ce prix de 500.000 francs revint à l'équipe tricolore. « Fach », en compagnie de Teisseire, qui gagna à Lyon, reconquit 18' précieuses. Cette échappée a été favorisée par l'équipe de France qui bloqua toutes les tentatives de poursuite. L'exploit de « Fach » et de Teisseire enthousiasma les Lyonnais et les suiveurs. Rappelons toutefois qu'une semblable échappée n'est admise par un peloton que lorsqu'elle est menée par des hommes assez en retard au classement général. A Lyon, Fachleitner était septième du classement, mais il avait encore 21' de retard.

Dans la boucle de Sospel — une des moins bonnes étapes de Vietto — Fachleitner joua merveilleusement la course d'équipe. Il resta de bout en bout avec le maillot jaune. Le réconfort de sa présence fut surtout sensible dans la Turbie.

Et ce fut l'exploit de Nice-Marseille. Il avait été convenu que le dixième Français de l'équipe ferait un effort pour rassembler les primes très importantes de Nice à Beauvallon. Prenant un écart sur la route je fus amené à constater que Fachleitner avait une avance de 5' 50" sur le peloton. Je lui donnai alors l'ordre de poursuivre. C'est ici que se place l'exploit qui devait le sacrer grand rouleur aux yeux des spécialistes. Seul pendant 100 kilomètres, il fonce vers Marseille. Je craignais toujours que « Fach » ne « craque » dans les derniers kilomètres. Il gagna l'étape, reprit 19' à Vietto et, le soir, était cinquième du classement général, refaisant non seulement le terrain perdu dans la boucle de Sospel, mais prenant position à 6' et des poussières du maillot jaune.

Comme Vietto en 1934

Rien à signaler avant les Pyrénées. Dans Carcassonne-Luchon, Vietto casse sa pédale et cet incident déclenche l'envoie de Brambilla, Camellini et Ronconi. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, et sans avoir été sollicité, Fachleitner donne son vélo à Vietto, qui fonce à tombeau ouvert dans la descente du Portet d'Aspet, à la poursuite des prétendants au maillot jaune. Fachleitner roule en appuyant sur l'axe de la pédale. J'arrive sur lui, ayant été retardé par une panne. Notre mécano Malherbe, en équilibre sur l'aile arrière de notre torpedo, démonte une pédale sur le vélo de secours amarré à l'arrière. Arrêt. Nous réparons le vélo de « Fach ». Il n'a perdu que 2' 20". Il rejoindra

par

Léo VÉRON

Directeur technique du team tricolore

dans le col des Ares, car il a retrouvé Teisseire et Emile Idée qui, tous deux, l'ont attendu. A Luchon, il finit dans le peloton. « Fach » a conservé toutes ses chances.

Fachleitner perd le Tour pour la première fois

Luchon-Pau. Vietto, nous l'avons dit, devait prendre un départ lent. Fach devait jouer sa course, comme Teisseire, afin d'améliorer le classement par équipes et tenter d'enlever aux adversaires de Vietto les bonifications accordées aux deux premiers au sommet des cols. Tout allait bien. Teisseire était troisième à Peyresourde. Mais « Fach » montait mal à froid. Je l'encourageai :

— Allez, allez.

— Je ne peux pas, monsieur Véron.

Un peu plus tard, muscles échauffés, il devait démarrer tout à coup et fournir une grande course. Dans Aspin, Brambilla avait momentanément pris le maillot. Fachleitner était à 5' du nouveau leader. Au Tourmalet, Fachleitner n'était plus qu'à 4'. A Luz-Saint-Sauveur, après la descente, il était à 3' 30". A Arrens, Fachleitner lâche Camellini, rejoint et passe Brambilla et lui prend 2' dans le col de Soulor. Tous les espoirs sont permis. Mais, soudain, alors qu'il est second de la course, à 6' 30" de Robic, il s'effondre sur la route. Il n'a plus, à ce moment, que 1' 36" de retard au classement général sur Vietto. L'accident survient au moment même où il frise la victoire. Chute sans gravité, heureusement. Sa cuvette fixe de pédalier s'est brisée. C'est la panne irréparable. J'arrive derrière Vietto, que je ne quitte pas depuis Luchon. Nous donnons à « Fach » un vélo de rechange. Il repart 50" après le passage de Vietto. Il termine avec le peloton dont Vietto gagne le sprint. A Pau, par suite de l'effondrement de Camellini, il est quatrième du classement général et cette journée mouvementée ne lui a coûté que 30".

Et c'est la course contre la montre, les trop fameux 139 kilomètres de montagnes russes de Vannes à Saint-Brieuc. « Fach » a la cote des suiveurs. Beaucoup voient en lui un favori.

« Fach » perd le Tour pour la deuxième fois

Avant le départ, il est très calme. Jamais il n'a couru contre la montre. En fait, il ne savait pas très bien où il allait. Malgré mes recommandations, je craignais qu'il ne prenne un départ trop rapide, ce qui, hélas ! se trouva confirmé. Après 10 kilomètres, il était en tête des « Six grands » (Vietto, Brambilla, Ronconi, Camellini et Robic) avec 5' d'avance sur Brambilla. Après 40 kilomètres, il menait encore avec 20" sur Robic. Il baissa le pied après 100 kilomètres de course. A l'arrivée, il est huitième au classement de l'étape et a dû concéder 5' à Robic.

Je persiste à croire que si Fachleitner avait pris un départ plus lent, il aurait fourni une bien meilleure course. Alors, je l'étais persuadé qu'il devait regagner du terrain, il en avait perdu à Saint-Brieuc. Fachleitner, en qui je vois un vainqueur possible du Grand Prix des Nations, n'aurait jamais dû s'incliner devant Robic dans la course contre la montre.

Rien n'était encore perdu. Malheureusement, dans Saint-Brieuc-Caen, la pluie survint. Le feu d'artifice que nous espérions tous fut mouillé.

La dernière carte

Au départ de la dernière étape je n'étais pas sûr que nous ne gagnerions pas. Quand Robic partit avec Fachleitner et que fut évidente la faiblesse de l'équipe italienne, je dois l'avouer franchement, j'ai cru encore à une victoire de l'équipe de France. Vietto, aidé par Piot, qui était très fort, devait, dans mon esprit, réussir à revenir sur « Fach » et Robic, et à eux deux décamper ce dernier. Mais Vietto ne pouvait plus répondre à mon appel. « Fach » avait pour consigne de mener le moins possible, de se réserver au maximum et d'essayer, au moment psychologique, de démarrer à fond pour décamper le Breton. C'était la dernière carte. « Fach » n'a pas pu la jouer.

Cette dernière étape fut courue dans une ambiance exceptionnelle. Une folle collective s'était emparée de la caravane. A 100 kilomètres de Paris, je n'étais plus maître de mon équipe. C'est ainsi qu'on a arrêté Teisseire, qui était en tête, en lui disant que j'avais donné cet ordre.

Vous connaissez la fin de l'histoire. Ce jour-là, Fachleitner perdit le Tour pour la troisième fois. En résumé, il a couru librement sa course depuis Marseille. Chaque fois qu'il a cru devoir se sacrifier à Vietto, c'est spontanément qu'il l'a fait. Il a fourni une course riche, puissante, et s'est hissé au rang des vedettes après un départ malheureux, une préparation insuffisante, rendue plus réelle par une absence du moral nécessaire que doit assumer un vainqueur.

Contre l'accident du col de Soulor, où il joua complètement sa partie, comme pendant sa défaillance dans le dernier tiers du parcours de la course contre la montre, je ne pouvais rien. Fachleitner, pour son premier Tour, a frôlé la victoire.

Mais, croyez-moi, c'est l'homme de la saison 48. (A suivre.)

(1) Voir le numéro du 28 juillet.

... ET FROLÉ LA VICTOIRE POUR SON PREMIER TOUR

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE M^r LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET DE M^r LE MINISTRE DE LA MARINE...

8^E SEMAINE
MOTONAUTIQUE
CANNES 1947

ORGANISÉE PAR LE
MOTOR YACHT CLUB DE LA CÔTE D'AZUR
M.Y.C.C.A.

COUPE ANTONAT
GRANDE COURSE INTERNATIONALE DE HORS-BORD



But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAÇ
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-85 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS :
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises
de Presse. — Imprimerie de Clichy.

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

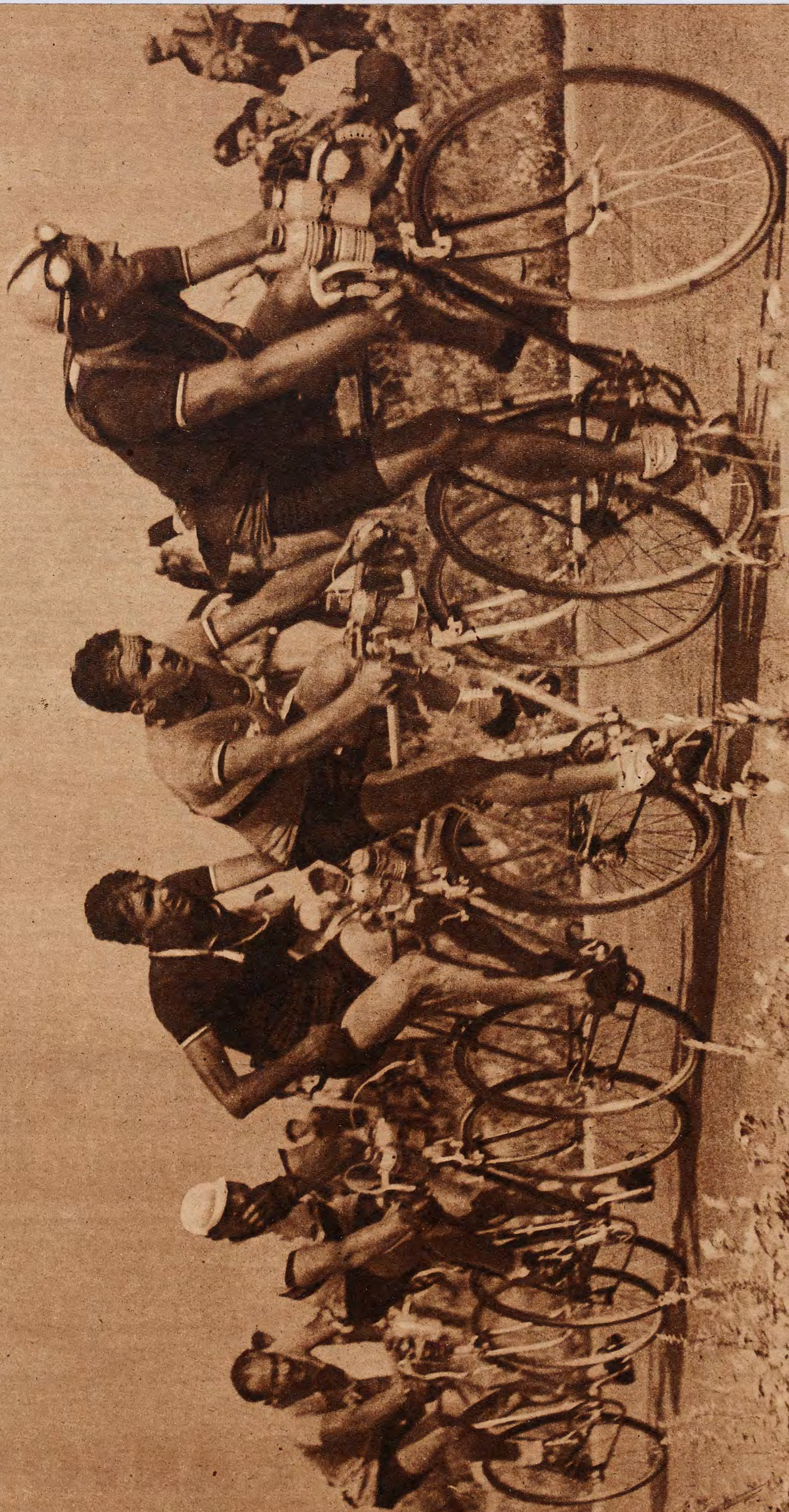
portent les
chaussures
HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

But Club

PLUS QUE DEUX TOURS...



A deux tours de la fin du Championnat du Monde des rou-
tiers professionnels, les cinq échappés sont encore roue
dans roue. Jansen mène devant Fachleitner, Middelkamp,
Sercu et Magni. Bientôt Fachleitner va crever et Mid-
delkamp s'échappera, et ce sera, pour lui, la victoire.